Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Administration et Rédactions

1303, 4ème Avenue Ouest

Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada $2.00

" " Etats-Unis ... $2.50

" " Europe $5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

12ème Année — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi le 25 octobre 1922 — No. 34

La retraite de Lloyd George

Une conséquence inévitable de la politique du premier ministre anglais dans les affaires du Levant.

La Grande-Bretagne n'a pu pardonner à Lloyd George de l'avoir conduite, avec sa politique du Levant, à deux doigts d'une nouvelle guerre. Les formidables assauts dirigés contre lui depuis quelques semaines par les différents groupes d'opposition ont entraîné sa chute soudaine au moment où il venait de manifester sa ferme volonté de tenir tête à l'orage. Abandonné par le parti qui détient la majorité aux Communes, il n'a pas cru devoir garder plus longtemps les rênes de l'administration.

Notre terrible époque de guerre, qui s'est montrée impitoyable pour les hommes d'Etat, ruinant rapidement leurs forces physiques ou leur crédit auprès de leurs compatriotes, semblait vouloir épargner Lloyd George. Qu'on songe qu'il était premier ministre depuis près de six ans et membre du cabinet depuis quatorze. Parvenu au seuil de la soixantaine et ayant fourni une somme de travail inimaginable, il ne se retire pas accablé sous l'énormité de la tâche, mais écarté par ses anciens amis qui ne veulent plus le suivre. Son rôle politique n'est probablement pas achevé, il ne subit peut-être qu'une éclipse momentanée; mais quand bien même il ne reparaîtrait plus sur la scène mondiale, sa carrière actuelle lui assure une place de choix dans l'histoire.

* * *

Les succès politiques du jeune avocat David Lloyd George l'avaient déjà rendu célèbre bien avant 1914. Ce fut la guerre cependant qui lui permit de faire valoir les extraordinaires ressources de son indomptable énergie. Aux heures critiques de 1916, alors que la Grande-Bretagne désemparée avait besoin d'une main ferme pour coordonner les efforts de la nation et inspirer confiance à tous, il joua un rôle décisif comme ministre des munitions, puis comme secrétaire de la guerre, après la disparition tragique de Kitchener. Elevé la même année au poste de premier ministre, il forma son fameux cabinet de guerre et paracheva la mobilisation complète des forces militaires, industrielles et ouvrières du pays. Il fut vraiment, au même titre que Clémenceau pour la France, l'organisateur de la victoire. Mais plus heureux que le Tigre, il ne fut pas jugé inférieur comme négociateur de paix à ce qu'il avait été comme homme de guerre.

Dans les nombreuses conférences qui se sont succédé depuis l'armistice, Lloyd George a été la grande figure internationale. Surtout depuis l'effacement des Etats-Unis, le Premier britannique s'était constitué le maître de la politique universelle. Il réussissait toujours à faire prévaloir ses plans, à imposer sa manière de voir. Son éloquence persuasive et sa ténacité triomphaient de tous les obstacles; mais il faisait volontiers usage, au besoin, de l'intimidation. Peu diplomate au vrai sens du mot, mais manoeuvrier parlementaire incomparable, il avait foi dans la puissance du verbe et était persuadé que tous les problèmes pouvaient être résolus dans des tournois oratoires. Il ne craignait pas de se contredire, de faire fi des traités et des alliances pour arriver à ses fins. Les intérêts anglais envers et contre tout: telle fut toujours sa ligne de conduite, et c'est ce qui explique l'immense popularité dont il a joui si longtemps auprès de ses concitoyens. Son patriotisme ardent l'entraînait parfois un peu loin et il excellait à faire servir la politique européenne à la solution des difficultés intérieures les plus aiguës de l'Angleterre. La conférence de Gênes, dont il fut le grand artisan, pouvait paraître inspirée par une belle pensée humanitaire; en réalité il y voyait surtout un moyen de mettre fin au chômage de deux millions d'ouvriers anglais en assurant la reprise du commerce dans toute l'Europe. Par contre, le problème des réparations dues par l'Allemagne à la France et à la Belgique ne l'a guère préoccupé, parce que l'Angleterre n'a aucun bénéfice à retirer de ce côté; bien plus, elle trouve que l'or allemand est indispensable à son commerce. Qu'importent les pays dévastés, il faut que les affaires de John Bull continuent de prospérer. Lloyd George a été un admirable chef pour ceux que Napoléon appelait "un peuple de boutiquiers."

Dans l'affaire d'Orient il n'a cependant pas réussi à faire adopter aux Alliés le point de vue anglais et ses compatriotes eux-mêmes ont refusé de marcher à sa suite. La victoire signalée des Kémalistes sur les Grecs équivalait pour la Grande-Bretagne à une défaite morale que son premier ministre voulait naturellement racheter. C'est pour cela qu'il conviait les autres nations d'Europe à une nouvelle "croisade" contre les Turcs. Devant la galerie, il jouait au chevalier du moyen-âge mû par le noble souci d'aller guerroyer en terre infidèle pour défendre les intérêts du Christ; mais il songeait par-dessus tout au prestige personnel qu'il pourrait retirer d'une intervention armée, à l'aide efficace qu'elle lui apporterait pour atténuer le malaise économique de son pays et consolider sa propre position chancelante depuis de longs mois. Dieu merci! les puissances ne sont guère enclines à s'embarquer dans de nouvelles aventures militaires, et c'est la France elle-même, si fréquemment taxée d'impérialisme en Allemagne et en Angleterre, qui, par son influence pacificatrice, a épargné au monde une autre tuerie générale. Lloyd George a dû se défendre devant ses concitoyens d'avoir voulu la guerre; situation vraiment difficile dans les circonstances présentes pour un homme d'Etat. Sa chute était inévitable.

* * *

Voici donc le régime de la coalition fini en Angleterre et l'on revient au vieux système des partis d'avant-guerre. L'étiquette unioniste n'a plus sa raison d'être depuis la conclusion du traité anglo-irlandais; il ne reste plus de ce côté que des conservateurs. Les libéraux sont divisés en deux groupes: libéraux indépendants et libéraux nationaux ou Lloyd-Georgiens. D'autre part, les travaillistes représentent une force de plus en plus considérable et les prochaines élections semblent devoir les favoriser grandement. On peut s'attendre à une campagne électorale très chaude qui va marquer la reprise de la lutte des classes et des revendications démocratiques. Il a fallu toute la stratégie parlementaire et toute la popularité personnelle de l'ex-premier ministre pour retarder jusqu'à aujourd'hui cette fatale échéance. On remarquera que la France s'achemine tranquillement, sans secousses, vers un état de choses analogue. L'union sacrée est en train de devenir peu à peu chose du passé et avant longtemps nous en serons sans doute au même point qu'il y a dix ans.

La retraite forcée de Lloyd George a réjoui les Français qui ont vu dans l'événement un heureux présage pour leur pays. Ce sentiment n'est que trop motivé par les nombreux griefs qu'ils ont contre lui; mais quel que soit le chef du cabinet de Londres — que ce soit Lloyd George, Bonar Law, Chamberlain ou Lord Curzon — la politique britannique sera toujours la politique britannique et partant plus ou moins en conflit avec les intérêts français.

Donatien Frémont.

Simples Notes

Des chiffres qui font réfléchir

En 1911, la poppulation du Canada était de 7,206,643. L'accroissement naturel pour la décade suivante, tel qu'indiqué par le rapport sur les statistiques vitales, fut de 1,836,407. De sorte que, même si nous n'avions pas reçu de 1911 à 1921 un seul immigrant, nous eussions dû avoir en 1921 une population de 9,043,050. Mais le recensement de 1921 n'indique qu'un total de 8,769,494. Donc, en ne tenant aucun compte de l'immigration, il nous faut déjà accuser un déficit de 273,536. Mais les rapports officiels notent l'entrée au pays, pendant la même période, de 1,975,393 immigrants.

Le déficit total doit donc se chiffrer dans les 2,250,000.

D'après le *Star*, de Montréal, les statistiques britanniques attestent que sur trois immigrants d'origine britannique qui viennent au Canada, deux retournent dans leur pays. Et il y a ceux qui passent simplement aux Etats-Unis.

Qu'en conclure?

Une double conclusion s'impose: l'immigration, comme facteur d'accroissement de la population, a fait faillite; les conditions économiques sont telles que le pays ne peut pas retenir ses habitants.

L'important n'est donc pas de faire venir ici à grands frais des immigrants qui ne tarderont pas *à s'en retourner chez eux ou à passer la frontière américaine*, mais bien de faire en sorte de garder les gens que nous avons déjà. C'est tout un programme d'ordre économique à dresser et à appliquer. Le tout récent ordre en conseil qui va permettre à certains colons affectés par la sécheresse de prendre de nouveaux homesteads dans des régions plus avantageuses est une *mesure justifiée*; elle devrait être accompagnée de plusieurs autres du même genre.

Mais les mesures d'ordre moral comptent aussi pour quelque chose dans ce domaine. Nous assistons actuellement à l'exode des Mennonites de l'Ouest, reconnus *comme d'excellents cultivateurs, parce qu'ils estiment ne pouvoir se soumettre à la loi scolaire qu'on leur impose. Il est certain que cette même loi scolaire constitue un obstacle à l'immigration nombreuse des Canadiens français dans les provinces en majorité anglaises.* C'est un aspect du problème que *n'ont probablement jamais envisagé* les chefs du mouvement de la "*Canada Colonisation Association*". Cependant, dans le propre intérêt de leur oeuvre, ils auraient avantage *à favoriser l'établissement d'un* régime scolaire qui respecterait la liberté des parents canadiens-français.

Ottawa et le français

Le ministre MacKenzie King n'a pas une bonne presse, de ce temps-ci, dans la province de Québec et *on ne peut s'en étonner*. La nomination de la commission des chemins de fer nationaux, dans laquelle l'élément français compte un unique représentant, a soulevé d'unanimes protestations. Québec sent qu'on a commis une injustice à son égard et il demande réparation.

Voici un autre fait qui se présente, moins apparent peut-être mais non moins significatif: le ministre des finances, M. Fielding, propose aux détenteurs des titres de l'emprunt de 1917 d'échanger ces valeurs contre des titres nouveaux échéant à une date plus éloignée; mais il est impossible d'obtenir des titres français, et au ministère des finances on déclare *qu'il n'en a pas été imprimé*. M. White, ministre des finances dans le cabinet Borden, en 1917, *avait eu le bon sens* d'offrir aux Canadiens français des titres dans leur propre langue.

Entre temps, M. MacKenzie King a besoin de remplacer son secrétaire particulier, qui vient de prendre la direction du *Soleil*. Chose inconcevable: alors que le parti libéral tire presque toute sa force de la province de Québec et compte 67 députés de langue française, son chef choisit pour secrétaire un brave garçon qui ne sait pas le français!

Décidément nous étions mieux traités du temps de Meighen et de Borden....

Il y a des malins qui disent que les Canadiens sont libéraux avant d'être Canadiens français... On doit en être convaincu à Ottawa. Sans cela, jamais on n'oserait traiter l'élément français avec une semblable désinvolture.

Larrieu chez les Anglais

Viscount n'est pas précisément un centre franco-canadien. Cependant l'autre jour, devant un auditoire composé en grande partie de personnes de langue anglaise, des compatriotes y ont fait applaudir les chansons de Larrieu. Excellente propagande à imiter à l'occasion. Le rire est une arme puissante contre le préjugé.

Ce qu'il y a dans "L'Appel de la Race"

"Qu'est-ce qu'il y a donc dans "L'Appel de la race"? lisons-nous dans le *Droit*. Il y a de la poésie en prose, il y a de l'histoire et il y a de la prophétie. Le tout est imprégné du plus pur sentiment patriotique et religieux.

"Le style de ce roman est impeccable: phrase limpide parfaitement cadencée; transition facile et naturelle; images frappantes et du meilleure goût; descriptions reposantes et d'une rare richesse. En un mot "L'Appel de la race" est écrit en un français si pur et si riche que nos bons amis de Toronto auraient de la misère à y trouver du patois canadien. De plus, comment concevoir une intrigue imaginée et soutenue plus artistement?"

"L'Appel de la race" est en vente au Secrétariat de l'A.C.F.C., Prince-Albert. Une piastre l'exemplaire franco.



SA GRANDEUR MONSEIGNEUR J.-H. PRUD'HOMME, EVEQUE DE PRINCE-ALBERT ET SASKATOON.

A l'occasion du premier anniversaire de la consécration épiscopale de S. G. Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon, **le Patriote de l'Ouest**, au nom de ses lecteurs, est heureux d'offrir à Sa Grandeur l'hommage de son profond respect et de son affectueux attachement, et de lui renouveler ses voeux d'un long et fructueux épiscopat.

Le gouvernement veut faciliter l'exode des colons vers le Nord

Ceux qui ont eu plusieurs récoltes manquées pourront prendre un deuxième homestead dans un meilleur district — Les fermiers malchanceux qui ont perdu leur terre auront la facilité de recommencer à neuf.

Ottawa — En vertu d'un ordre en conseil publié samedi, les colons de la Saskatchewan et de l'Alberta dont la récolte a manqué à plusieurs reprises pourront prendre de nouveaux homesteads gratuits dans d'autres districts où la récompense de leur travail paraît plus assurée. Ces nouvelles inscriptions seront soumises aux règlements suivants:

(1) — Là où les patentes ont été émises en vertu de la loi des terres du Dominion, les personnes détenant ces patentes peuvent, avec la permission du ministre de l'intérieur, restituer la terre en question: sur production d'un acte de rétrocession libre de toute hypothèque, on leur permettra de choisir une superficie égale de terre fédérale dans un autre district et de la faire inscrire à leur nom dans les registres de l'agent des terres fédérales pour le district.

(2) — La personne faisant choix d'une terre en vertu de la clause précédente devra montrer sa bonne foi en faisant acte de colon par le résidence et la culture ou l'élevage de bétail pendant une période de douze mois consécutive au choix de la terre.

(3) — Sur la preuve satisfaisante fournie au ministre de l'intérieur que l'on s'est conformé aux clauses un et deux de ces règlements, la patente de la terre pourra être émise au nom du titulaire.

(4) — Dans tout cas où un colon a épuisé son droit de homestead en obtenant une patente mais a perdu sa terre ou a hypothéqué sa propriété de telle sorte qu'il n'est pas en position de fournir une rétrocession libre d'hypothèque, le ministre de l'intérieur peut, à sa discrétion, lui accorder l'autorisation de choisir un quart de section vacant et de le faire inscrire à son nom comme réserve provisoire dans le but de faire mettre de côté cette terre pour lui, en attendant qu'on puisse obtenir la législation nécessaire indiquant les termes auxquels sera subordonnée l'obtention de la patente.

(5) — Dans le cas d'un détenteur d'une entrée de homestead, que les obligations découlant de cette entrée aient été complètement remplies ou non, le colon peut obtenir la permission de transférer son entrée à un autre quart de section vacant et on lui tiendra crédit de toutes les obligations remplies par lui avant ce transfert.

(6) — Le ministre de l'intérieur peut émettre tels ordres qu'il pourra juger nécessaires de temps en temps pour l'interprétation et l'administration efficace de ces règlement.

L'ordre en conseil déclare que le ministre, à la suite des rapports de la commission d'inspection de l'Alberta et de la commission de l'amélioration de la culture de la Saskatchewan, a été en communication avec les gouvernements de ces provinces et que le ministre de l'agriculture s'occupe de la question des dépenses nécessitées par le transfert des colons du sud de l'Alberta et de la Saskatchewan dans les parties nord de ces provinces. Des négociations sont en cours avec les compagnies de chemins de fer et les gouvernements provinciaux pour décider sur quelle base ces dépenses seront couvertes.

La souscription de l'A. C. F. C.

Pour aider à solder les frais de la défense dans l'affaire de l'école Ethier

Total au 11 octobre	$196.00
S.G. Mgr J-H Prud'homme évêque de Prince-Albert,	$25.00
M. l'abbé J-H Brodeur, procureur diocésain,	$5.00
M. l'abbé S. Caron, chancelier du diocèse	$5.00
Cercle de l'A.C.F.C. de Montmartre,	$10.00
Total	$241.00

Lloyd George démissionne, Bonar Law lui succède

La décision des conservateurs de faire les élections avec leur propre programme et leur propre chef précipite la chute du premier ministre et la fin de la coalition — La dissolution du parlement demain, les élections à bref délai — Les conservateurs reviennent au pouvoir après dix-sept ans d'éclipse.

Londres — La démission du premier ministre Lloyd George a été officiellement annoncé jeudi dans l'après-midi. Elle entraîne celle de tout le cabinet.

La démission du gouvernement a suivi avec une soudaineté dramatique la décision des conservateurs de faire les prochaines élections comme parti indépendant avec son propre programme. Le vote a été de 186 à 87. On y a vu immédiatement le coup de mort à la coalition Lloyd George, les conservateurs détenant une majorité à la Chambre.

C'est le retour de la Grande-Bretagne au système traditionnel de gouvernement d'après les strictes lignes de partis.

Bonard Law va former un nouveau ministère

Londres — Le roi Georges a convoqué M. Bonar Law pour lui demander de former un nouveau cabinet et celui-ci a consenti.

La vie du nouveau ministère conservateur sera très brève, prévoit-on, et l'on attend des élections générales sans tarder.

M. Bonar Law est Canadien de naissance; il a vu le jour à Rexton, N.B. Il est avant tout un homme d'affaires et suit les méthodes d'affaires plutôt que les tactiques des politiciens dans sa carrière politique. Il fut l'un des cinq membres du cabinet de guerre de Lloyd George.

Le chef conservateur a toujours été noté pour sa fermeté. Il était un adversaire déterminé du mouvement républicain irlandais et il croisa le fer avec Lloyd George au sujet de la proposition de ce dernier *de reprendre les relations commerciales avec la Russie soviétique.*

M. Bonar Law est âgé de 64 ans.

Après avoir été élu à l'unanimité chef du parti unioniste, Bonar Law a accepté formellement la tâche de former un cabinet et il a avisé le roi de dissoudre le parlement. On croit que la dissolution se fera jeudi par proclamation royale.

La Grande-Bretagne va avoir son premier chef de cabinet conservateur depuis 1905. On pense que la composition de son cabinet est virtuellement terminée.

"Le pays avant le parti," dit Lloyd George

Leeds — A une grande assemblée des libéraux coalitionnistes, Lloyd George a déclaré que "l'étendard de la lutte des partis avait été levé à la réunion des conservateurs du Carlton Club qui avait voté contre le maintien de la coalition."

"C'est au peuple de ce pays, s'est-il écrié, à décider si le parti ou le pays vient le premier. Je suis avec le peuple."

Lloyd George a déclaré que la combinaison qui a remporté la victoire dans la dernière guerre a pris fin non parce qu'elle a cessé de servir la nation, mais parce qu'un parti n'en retirait pas assez.

L'ex-premier ministre s'est ensuite lancé dans une vigoureuse défense de son administration, avec *son language pittoresque habituel.*

"J'ai cherché honnêtement et sincèrement, a-t-il dit, à servir mon *pays natal au meilleur de mon habileté.* Dans la guerre, le gouvernement *a fait tout ce qu'il pouvait.* On me dit: "Vous pouvez avoir été un bon ministre de la guerre, mais vous n'êtes pas bon en temps de paix". La guerre n'est pas une mauvaise épreuve, et j'ai fait quelques petites choses depuis la paix."

L'influence du vote féminin

Londres — Si le parlement est dissous, les femmes voteront pour la première fois à une élection générale en Angleterre. Le suffrage a été accordé aux femmes par une loi de 1918.

Il y aura à peu près vingt millions d'électeurs à la prochaine élection, dont environ 8,000,000 de femmes. Vingt-six femmes jusqu'ici ont annoncé leur candidature. Lady Astor, la première femme *qui entra à la Chambre des communes*, a commencé sa campagne, hier, dans le district de Plymouth. Les autres femmes candidates commencent à se remuer.

Mme W. F. Hulback, secrétaire parlementaire de la "Society for Equal Citizenship", a déclaré que les politiciens anglais tremblaient à la vue des femmes entrant dans les différents partis.

"Il n'y a pas encore de parti des femmes, dit-elle. Elles travaillent au sein des partis établis sans faire du sexe une question politique.

Il y a place pour toutes les opinions en votant de cette manière.

Lady Astor n'a pas encore défini son attitude. Elle penche du côté de Lloyd George sur toutes les questions nationales.

Les journaux font remarquer que si aucune des 15 candidates de 1918 n'a été élue, il pourrait en être autrement à la prochaine élection. Le parti libéral indépendant a onze candidates sur les rangs. C'est plus qu'aucun autre parti. Trois de ces candidates ont des titres. Quatre candidats sont libérales coalitionnistes, deux sont mariées et deux célibataires. Le parti unioniste compte une candidate, professeur à l'université de Londres et autrefois présidente de la *Women's Royal Air Force.*

Une réponse officielle de la France à Lloyd George

Paris — Une note officielle a été publiée par le gouvernement français en réponse au dicours de Lloyd George, à Manchester, dans lequel le premier ministre anglais disait que la France avait abandonné les Anglais à Chanak et que la situation n'avait été sauvée que par la ferme attitude de la Grande-Bretagne. La note française attribue à la France le rôle pacificateur dans la dernière crise turque et ce "à la requête" de l'Angleterre. Cette note ajoute:

"Les Turcs marchaient sur les Détroits quand le général Harrington, comme il l'a admis lui-même, n'avait pas de forces suffisantes *pour arrêter leur avance.* L'attitude non conciliante de Downing Street, principalement dans son appel aux Dominions et aux alliés des Balkans, n'était pas de nature à calmer les chefs nationalistes.

"C'est dans ces circonstances que le 20 septembre Lord Curzon vint à Paris pour conférer avec M. Poincaré. M. Curzon a demandé à M. Poincaré d'user de son influence auprès du gouvernement d'Angora pour arrêter l'avance sur les Détroits, *et c'est avec l'approbation* de Lord Curzon que M. Franklin-Bouillon a rempli sa mission auprès de Kemal Pacha.

"Les alliés en même temps, sur la demande de M. Poincaré, *décidaient* de donner la Thrace aux Turcs comme preuve de leurs bonnes intentions. Le chef du gouvernement d'Angora a eu suffisamment confiance dans les promesses que le délégué français lui apportait, et il a convenu de cesser les opérations militaires.

"Il paraît bien établi que l'intervention du gouvernement français a exercé une influence décisive sur le maintien de la paix dans le Levant."

UNE PROTESTATION DE L'A.C.F.C. AU SUJET DES TITRES DE L'EMPRUNT FEDERAL

Le comité exécutif de l'A.C.F.C. a adressé la lettre suivante au sous-ministre des finances:

Prince-Albert,
24 octobre 1922.

Monsieur le sous-ministre,
des finances, Ottawa.

Le Comité Exécutif de l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan, au nom des 40,000 Canadiens-français de la province, croit devoir vous exprimer sa surprise et son profond désappointement d'apprendre que les nouveaux titres d'emprunt destinés à remplacer ceux de 1917 ne sont pas rédigés en français, comme l'étaient les premiers.

Ceci constitue une injustice flagrante à l'égard de la langue française qui doit être légalement sur le même pied que l'anglais dans les services fédéraux.

Quelle que soit la cause de ce manquement grave, nous espérons qu'il y sera promptement remédié et que l'on fera droit à nos justes réclamations.

Veuillez agréer, Monsieur le sous-ministre, l'expression de nos sentiments dévoués.

Pour le Comité Exécutif de l'A.C.F.C.,
Le Chef du Secrétariat.

Ce qui se passe

La prochaine session en janvier

Ottawa — L'ouverture des Chambres aura lieu vers la mi-janvier, d'après des rumeurs qui ont cours. Les ministres sont occupés, dit-on, à préparer la législation de leurs départements et le conseil élabore son programme législatif.

On a cru pendant longtemps que M. MacKenzie King inaugurerait une nouvelle coutume en convoquant les Chambres pour le mois de novembre ou le commencement de décembre. Il n'a pu le faire cette année, disent ses amis, parce que trop de problèmes importants ont occupé son attention et celle du cabinet. Et surtout il y aurait des négociations en cours entre partis politiques, et le premier ministre attendrait qu'elles aient abouti avant de fixer une date d'ouverture.

:*:

M. Desbarats serait sous-ministre

Ottawa — On annonce que M. Georges-J. Desbarats va être nommé sous-ministre de la milice et de la défense. M. Desbarats est fonctionnaire public depuis près de 40 ans. Il était sous-ministre du service naval, quand la loi fusionnant les départements de la milice et du service naval, adoptée à la dernière session, a été mise en vigueur. Depuis cette époque, M. Desbarats était contrôleur du département. Il remplacera le général sir Eugène Fiset.

:o:

Nouveau traité de commerce franco-canadien en perspective

Ottawa — Les relations commerciales avec la France reprendront bientôt leur ancien essor, à la suite des démarches faites auprès du gouvernement français par l'hon. M. Fielding, ministre des finances. En s'en allant à Genève M. Fielding a arrêté à Paris pour conclure de nouvelles négociations, mais le traité n'est pas encore signé. L'hon. Fielding retournera bientôt en France et l'entente sera définitivement conclue.

D'après les nouveaux règlements tarifaires français, les produits canadiens se trouvent frappés d'impôts supérieurs à ce qu'ils étaient auparavant. En 1921 la France a adopté une échelle tarifaire plus haute pour empêcher l'Allemagne de submerger le marché français avec de la pacotille à bon marché. Vu la dépréciation du mark, le Canada indirectement se trouvait frappé. En janvier 1921, sir George Foster obtenait pour certains produits canadiens la faveur du tarif minimum français, et les nouvelles prescriptions budgétaires françaises du mois de mars 1922 n'affectaient pas ces produits, mais attaquaient fort les autres articles.

L'hon. M. Fielding travaille à obtenir le tarif de faveur pour tous nos produits. Durant ces derniers mois notre commerce avec la France a beaucoup diminué. Alors que l'an dernier son chiffre était de 23,700,000, il est cette année de $10,500,000.

:*:

Pas de fusion des progressistes avec les libéraux

Nokomis, Sask. — Si l'on peut se baser sur l'état desprit de l'assemblée annuelle des progressistes de la circonscription de Last Mountain, il n'y aura pas d'alliance ni d'entente entre les progressistes de l'Ouest et le parti libéral aux Communes. A la suite de discours favorables à une coalition faits par deux députés progressistes, T. H. McConica, de Battleford, et J. Fred. Johnston, de Last Mountain, une résolution à l'effet contraire a été adoptée avec une seule voix d'opposition.

La résolution déclare que les délégués ne sont pas en faveur d'un arrangement entre les progressistes et l'aile progressiste du parti libéral autre que celui qui a existé à la dernière session. D'après cet arrangement, les progressistes devaient soutenir toute législation proposée par le gouvernement qui se trouvait conforme aux principes progressistes.

Edmonton — Le cercle des Fermiers-Unis de Stony Plains a adopté une résolution demandant la démission de l'hon. Crerar comme chef du parti progressiste. On lui reproche de négocier une alliance avec les libéraux, d'avoir refusé de faire du parti progressiste un parti d'opposition, d'être président d'une compagnie de grain et opposé à la Commission du blé.

:*:

Les progressistes de la Saskatchewan contre la fusion

Régina — A l'assemblée annuelle du comité provincial du parti progressiste, toute idée de fusion avec les libéraux a été repoussée à l'unanimité. Un vote de remerciements a été adressé à M. Crerar pour ses services comme chef du parti.

M. Orchard, président de l'organisation du parti progressiste en Saskatchewan depuis sa création en 1918, a été réélu par acclamation; A. Baynton, de Duck Lake, a été élu vice-président.

Le nom de l'organisation — "The New National Policy Political Association, Saskatchewan supporters" — a été changé en celui de "Saskatchewan Progressive Association."

:*:

Le séminaire des Missions Etrangères

Montréal — Des milliers de personnes se sont rendues près du Pont Viau, sur la rivière des Prairies, pour assister à l'imposante cérémonie de la bénédiction de la pierre angulaire du nouveau séminaire des Missions Etrangères qui portera le nom de Saint-François-Xavier. Sa Grandeur Mgr Pietro di Maria, délégué apostolique au Canada et à Terre-Neuve, officiait. Presque tous les évêques du Canada, plusieurs évêques des Etats-Unis, un grand nombre de chanoines, et plus de quatre cents abbés et religieux assistaient à la cérémonie.

Celle-ci s'ouvrit par un sermon de M. P.-E. Roy co-adjuteur du Cardinal Bégin. Mgr Di Maria bénit ensuite la pierre angulaire que le clergé et les fidèles furent invités à aller frapper du marteau. A la fin de la cérémonie, Mgr Di Maria donna la bénédiction papale à la foule.

:*:

Réduction dans le prix des automobiles Ford

Windsor, Ont. — Des réductions de $50 à $85 ont été faites dans les prix des autos Ford. Les nouveaux prix des différents modèles sont les suivants:

Sedan, $875; coupé, $695; touriste, sans démarreur automatique, $445; avec démarreur automatique, $530; voiturette, sans démarreur, $405; avec démarreur, $490; camion, sans démarreur, $495; avec démarreur, $580; chassis, sans démarreur, $345; avec démarreur, $430. La taxe du gouvernement n'est pas comprise dans ces prix.

:*:

Le couronnement des souverains de Roumanie

Bucharest — Le roi Ferdinand et la reine Marie de Roumanie ont été couronnés, à Albajulia. La cérémonie du couronnement avait été remise à cause de la guerre. Elle a eu lieu au milieu d'un grand concours de peuple. La plupart des nations européennes étaient représentées. Le maréchal Foch représentait la France. Le roi Ferdinand fut couronné par le président du Conseil; le roi plaça lui-même la couronne sur la tête de la reine Marie. Le roi Ferdinand succéda à son père, le roi Charles, en 1914.

:*:

Contre les exploiteurs

Paris — Désireux de continuer à sévir contre les profiteurs de guerre et les spéculateurs sans conscience, le gouvernement français vient d'inscrire au feuilleton du jour à la Chambre des députés un projet de loi qui donnerait au département de la justice les pouvoirs voulus pour intenter des poursuites aux exploiteurs.

En 1920, une loi temporaire avait été adoptée contre les profiteurs; elle est expirée le 23 octobre. Si on la laisse tomber sans la remplacer, le gouvernement n'aurait point d'autre recours contre les affameurs.

:*:

Un phonographe Casavant n'est pas à dédaigner. N'est-ce pas un moyen facile de s'en procurer un en payant son abonnement durant le mois d'octobre?

Nouvelles de partout

REGINA — John McLeod, de Denzil, Sask., acheteur de grain à l'emploi de la North Star Grain Company, a été tué instantanément dans un accident d'automobile à Macklin.

MOOSE JAW — W. J. Grabbert, mécanicien du Pacifique Canadien, a été écrasé par une locomotive dans les ateliers du chemin de fer à Broadview. Personne n'a été témoin de l'accident.

MOOSE JAW — Lawrence Larsen, de Mossbank, est mort des suites d'un accident d'automobile à Crestwynd.

Windsor — La Compagnie Ford, du Canada, a déclaré un dividende de 15 pour cent, payable le 20 octobre. Ce dividende entraine le paiement de $1,050,000 sur un capital de $7,000,000, représentant un intérêt de 30 pour cent l'an.

EDMONTON — Un feu de forêt à 70 milles au nord-ouest d'Edmonton a causé de graves dommages matériels. Tous les hommes du district ont lutté énergiquement contre le fléau. Un fermier nommé Todd, de Glenister, a succombé à l'épuisement et à l'asphyxie.

NORTH BATTLEFORD, Sask. — Sid Melley, de Turtleford, est mort à l'hôpital de North Battleford de la perte de sang résultant d'une blessure. Il était seul dans son auto lorsque son fusil se déchargea accidentellement dans sa jambe. Il a succombé dix minutes après son arrivée à l'hôpital.

MONTREAL — Une délégation de citoyens éminents de la métropole a présenté au premier ministre Taschereau, de passage à Montréal, une requête demandant l'encouragement du gouvernement provincial pour l'établissement d'un théâtre à Montréal, qui aurait pour but l'éducation du peuple en lui donnant à entendre les oeuvres des classiques français, comme Molière, Corneille et Racine.

QUEBEC — La Chambre de Commerce de Québec a adopté une résolution demandant au premier ministre MacKenzie King de nommer un représentant de la ville dans la commission des chemins de fer nationaux du Canada.

OTTAWA — M. Auguste-M. Tessier, député de Rimouski au parlement provincial, vient d'être nommé juge de la Cour supérieure de Québec, en remplacement de son père, le juge Auguste Tessier, de Québec, qui a donné sa démission.

WASHINGTON — Le Dr J. Fawkes vient de découvrir que les sauvages fumaient des pipes de plâtre il y a 500 ans. Il a découvert plusieurs pipes de plâtre à Mesa Verde, près d'un vieux temple sauvage. Il a aussi découvert le squelette d'un sauvage qui y avait été inhumé il y a 500 ans.

WINDSOR — On rapporte à Old Castle, à huit milles à l'est d'ici, que le choléra des porcs s'y est déclaré dans plusieurs fermes où l'on fait l'élevage de ces animaux. Les inspecteurs du ministère de l'Agriculture s'y sont rendus immédiatement et ont vu à ce que les bêtes atteintes soient tuées sans délai avant que ne se propage la terrible maladie.

PARIS — René Viviani, ancien président du conseil des ministres, député, a été élu sénateur du département de la Creuse.

ROME — Mgr Pietro Fumasoni-Biondi, archevêque titulaire de Dioclée et secrétaire de la S. C. de la Propagande, est nommé délégué apostolique aux Etats-Unis, où il succédera à S.G. Mgr Bonzano. Mgr Fumasoni-Biondi a été le premier délégué apostolique au Japon, où il a organisé la délégation en 1919.

PARIS — M. Paul Bourget vient d'être choisi par l'Académie française pour succéder à M. Ernest Lavisse au poste de conservateur du Musée Condée, à Chantilly. Ce monument historique a été légué à la France par le duc d'Aumale.

Ottawa — M. Benjamin Sulte, historien et publiscite bien connu, est gravement malade depuis quelques jours, à Ottawa.

GENEVE — Ignace-Jean Paderewski, pianiste polonais, s'est embarqué au Havre le 21 octobre pour se rendre aux Etats-Unis. Il doit donner une série de concerts dans les principales villes américaines et canadiennes.

CHALONS-SUR-MARNE, France — Deux soldats ont été tués et seize officiers et soldats blessés par une explosion de grenades, qui avaient été ramassées dans un camp d'entrainement et placées dans un fossé pour y être détruites. La cause de l'explosion n'est pas déterminée.

PARIS — Le 11 novembre sera désormais fête légale en France sous le nom de "Jour de la Victoire". Une résolution à cet effet a été adoptée à l'unanimité par le Sénat. La Chambre avait adopté une résolution semblable en novembre dernier.

HALIFAX — La mort du Dr Edward Blackladder, député de la Nouvelle-Ecosse, porte à trois le nombre des vacances au parlement fédéral.

L'expédition de l'"Artic"

Il se publie des journaux esquimaux dans l'extrême Nord

Ottawa — Le rapport officiel de l'expédition du capitaine J. E. Bernier, dans les régions polaires vient d'être déposé au ministère de l'Intérieur.

L'"Artic", à bord duquel le voyage s'est fait, est parti de Québec, le 18 juillet dernier. Après une escale à la Pointe-au-Père le 19, il a passé par le détroit de Belle-Isle le 26, et la terre du Groënland fut signalée le 2 août. Il atteignit l'île Pond le 15 août, 28 jours après son départ de Québec.

L'excursion a été organisée à la suite de certains actes d'autres gouvernements qui empiétaient sur le territoire canadien dans la région arctique et qui prétendaient que depuis 1910, époque du dernier voyage du capitaine Bernier, le Canada ne s'occupait plus de ses possessions polaires.

Les richesses minérales

Le voyage a remporté un plein succès et l'intention du ministère est de le répéter tous les ans, afin d'y visiter les postes déjà établis et d'en créer de nouveaux, si le besoin s'en fait sentir. La richesse minérale de ces territoires est immense, car les relevés scientifiques prouvent l'existence du cuivre, du charbon, du pétrole, du graphite, du fer, du mica et probablement de l'or dans ces bancs de rocs et de terre.

Une île, située à l'ouest du cap Tennyson a reçu le nom de Stewart, d'après le ministre de l'Intérieur, un immense glacier a été baptisé du nom de Cory, d'après le sous-ministre, et un autre s'appelle maintenant Wilcox, chef du détachement de la gendarmerie à cheval dans le nord du pays.

Des journaux Esquimaux

La visite de la colonie danoise de Godhaven, dans l'île Disko, au cours du voyage de retour, a été une véritable révélation. Les Esquimaux de cette région, qui ont une forte proportion de sang scandinave dans les veines, sont beaucoup plus avancés que leurs cousins du Canada. Ils fréquentent des écoles communales où l'on n'enseigne que l'Esquimau et ils ont des journaux indigènes qu'ils rédigent, composent et impriment eux-mêmes.

L'exemple donné par cet colonie danoise est un modèle à suivre pour notre pays, s'il a l'intention de s'établir en permanence dans ces régions convoitées par les autres pays et qui ont été découvertes par les nôtres pour la plupart.

L'"Artic" est revenu le 2 octobre à Québec. Un photographe de cinéma accompagnait l'expédition et le public pourra bientôt voir sur l'écran le terrain parcouru par le capitaine Bernier et ses hommes dans le pays du nord. Le gouvernement voudrait que l'an prochain les savants et les arpenteurs qui font partie de l'expédition demeurent tout l'hiver dans le nord, pour y poursuivre leurs travaux et leurs recherches scientifiques.

:*:

La production de la pulpe dans la province de Québec

Québec — La production de la pulpe et du papier augmente sans cesse dans le Québec et on voit, à diverses époques, de puissantes compagnies venir s'établir dans cette région. Il n'y a pas très longtemps, l'International Pulp & Paper Compagny, des Etats-Unis, dont le capital atteint au moins le chiffre de 100 millions, établissait aux Trois-Rivières un immense moulin à papier, dans le but de fabriquer au pays la pulpe et le papier. Ce moulin est dirigé par les directeurs de la compagnie St-Maurice Pulp & Paper, qui est une subsidiaire de l'International Co. Autrefois, cette compagnie de St-Maurice ne s'occupait que de la coupe du bois et du transport du bois aux Etats-Unis où, dans les moulins de l'International Co., on fabriquait la pulpe et le papier.

Le nouveau moulin a coûté la somme de $6,000,000. L'outillage qu'on y a installé est des plus modernes. Les opérations à ce moulin à papier ont commencé en avril dernier. Au début la production était de 100 tonnes de papier par jour, mais elle a augmenté sans cesse et aujourd'hui on fabrique 300 tonnes par jour.

Ce moulin utilise 15,000 chevaux-vapeur. Il contrôle les rivières St-Maurice, Batiscan et une partie du fleuve St-Laurent. Au cours de l'hiver prochain, plus de 2,500 hommes seront employés dans les divers chantiers de la compagnie. Il faudra couper 130,000 cordes de bois pour le moulin des Trois-Rivières.

Les limites à bois de cette compagnie, dans la région du St-Maurice, ont une superficie de 2054 milles carrés. La compagnie possède en outre de vastes forêts dans le bas de la province.

Le papier fabriqué aux Trois-Rivières, au moulin de la St Maurice Co., est vendu aux grands journaux américains. Plusieurs propriétaires de ces journaux sont venus faire une visite de ces usines, la semaine dernière, et ont été surpris de ce qu'ils ont vu.

82 SOUS 1/2

C'est ce que coûte cette année la production d'un minot de blé dans la Saskatchewan

Régina — D'après les calculs de J. Robertson, secrétaire de l'Association des éleveurs de bestiaux de la Saskatchewan, il coûte au fermier moyen, travaillant dans des conditions ordinaires dans la Saskatchewan, 82 sous 1-2 pour produire et vendre, cette année, un minot de blé.

M. Robertson base ses chiffres sur la supposition que le fermier moyen a récolté 20 minots de l'acre sur une terre estimée $40 l'acre. En fixant le coût du charroyage à l'élévateur, il suppose que le fermier demeure à six milles du village. Le coût de la culture est calculé comme étant fait avec des chevaux. Avec un tracteur, il aurait été plus élevé.

M. Robertson a trouvé que le coût de la production d'un minot de blé sur jachère d'été dans ces conditions était de 95 sous et de 70 sous sur chaume, soit une moyenne de 82 sous 1-2 pour le fermier qui avait une superficie égale en jachère d'été et en chaume. Le coût par acre sur la jachère d'été est $19 et sur le chaume $14.

Voici les chiffres de M. Robertson indiquant comment il est arrivé à calculer le coût de la production du blé sur un acre de jachère d'été:

Coût de la culture

Labour en 1921	$2.25
Disquage en 1921	$0.50
Hersage en 1921	$0.25
Semence, 1922	$1.50
Ensemencement, 1922	$0.50
Hersage, 1922	$0.25
Ficelle d'engerbage	$0.40
Coupage	$0.75
Mise en quintaux	$0.30
Battage, 20 minots à 12 sous	$2.40
Charroyage	$0.60
Empoisonnement des gauffres	$0.10
Empoisonnement des sauterelles	$0.10
Total	$9.90

Frais fixes sur la terre

Intérêt (deux ans)	$6.40
Intérêt sur machines	$0.40
Dépréciation sur machines	$0.20
Taxes (deux ans)	$2.00
Assurance	$0.10
Total	$9.10
Coût total par acre	$19.00

Le coulage vers les Etats-Unis

Il est parti 974 familles du Québec au cours de l'année

Du *Devoir*:

Un prêtre des Etats-Unis qui se trouvait, hier matin, à la gare Bonaventure, y a vu quatre familles qui partaient pour les Etats-Unis. Elles avaient été amenées dans la province de Québec par la crise industrielle et le désir de s'y fixer. On ne leur en a pas fourni le moyen. Elles devaient donc retourner dans la république voisine, où pourtant la situation n'est pas rose. Le chômage est général et dans les filatures les salaires ont été réduits, nous dit notre informateur. On fait deux ou trois journées de travail par semaine et on reçoit, en moyenne, contre ce travail, une douzaine de dollars. Ce n'est pas le Pactole. Les frais, pour repasser la ligne 45ème sont considérables. On tient ceux qui s'en retournent, après avoir passé la frontière en exprimant leur volonté de se fixer au Canada, comme des immigrés. On percoit donc sur eux la capitation de huit dollars. De plus il faut compter les frais de transport. Chacune des quatres familles avait dû débourser $125.00. Cela devrait être suffisant pour permettre à ces familles de s'établir sur une terre neuve, surtout quand elles comptent en plus du père une paire de bons gars robustes. Les conditions pour l'obtention d'une terre varient avec les provinces. Dans Ontario on cède de la terre toute prête à la culture à cinquante sous de l'acre. Le colon a le droit d'y couper le bois nécessaire à la construction qu'il peut faire débiter en planches ou en billots à $5 le mille pieds. S'il manque d'argent le gouvernement lui avance $500, pourvu que sa terre soit défrichée et qu'il rembourse en dix ans à $50.00 par année.

Pourquoi n'offre-t-on pas les mêmes avantages dans Québec, si l'on veut sincèrement faire de la colonisation?

D'après les statistiques publiées dans un journal hier, et qui ont le caractère officiel, 974 familles seraient parties au cours de l'année, de la seule province de Québec. On ne tient pas compte des familles canadiennes-françaises venues au Canada et qui sont retournées. Il nous semble qu'on aurait tort de ne pas trouver ces chiffres alarmants. Ils indiquent un nombre d'au moins une dizaine de mille individus qui auraient pu être retenus ici et placés sur de bonnes terres si seulement tout le ministère était aussi sincèrement dévoué aux intérêts de la colonisation que le ministre chargé de ce département.

Pourquoi n'interroge-t-on pas les familles qui partent sur les motifs de leur départ? Il est facile de les voir aux gares. Pourquoi n'existe-t-il pas une organisation spéciale chargée d'accueillir celles qui arrivent, de s'enquérir de leurs besoins, de les diriger vers les terres et de les aider à s'y établir?

Le Pape et Kemel Pacha

Le chef nationaliste se rend aux demandes de Pie XI

Rome — L'influence de la papauté a beaucoup fait pour la protection des catholiques dans le Levant. A la demande du pape Pie XI, Mustapha Kemal Pacha a autorisé les catholiques de Smyrne à demeurer dans cette ville après qu'il eut donné l'ordre de l'évacuer. Lorsque l'ordre du chef nationaliste turc fut publié, le pape, par l'intermédiare du cardinal Gasparri, envoya un télégramme demandant que les chrétiens fussent autorisés à demeurer à Smyrne sous la protection de l'archevêque Vallega, qui agit en qualité de représentant spécial du Saint-Siège.

Une nouvelle preuve du vif intérêt que porte le vatican au bienêtre du peuple du Levant a été donnée par la nomination de l'archevêque Francesco Marnaggi comme délégué apostolique à Constantinople. Le nouveau délégué a reçu instruction de faire tout en son pouvoir pour conclure une paix juste et équitable, et on croit que le talent qu'il a montré en de telles circonstances, alors qu'il était nonce à Bucharest, fera beaucoup pour une entente.

Mgr Marnaggi prendra aussi charge de l'administration des secours en faveur des victimes du conflit. Le pape a déjà beaucoup aidé cette cause. L'un des premiers actes du nouveau délégué sera de rendre visite à l'archevêque de Smyrne, duquel il se procurera les premiers renseignements sur les conditions de la ville.

Un accord

Le vatican désire par-dessus tout qu'un accord soit conclu promptement qui sauvegardera les intérêts spéciaux de la religion chrétienne en Terre Sainte. La proposition originale britannique pourvoyait à la création de trois sous-commissions composées respectivement des chrétiens, des juifs et des mahométans. Ces trois sous-commissions devaient être unies pour former une commission plénière à la tête de laquelle aurait été nommé un président américain. Lorsque le Vatican déclara qu'une telle proposition était inacceptable, sa position fut appuyée par l'Italie, la France, l'Espagne et d'autres puissances. Comme résultat, Lord Balfour annonça que le gouvernement anglais avait retiré sa proposition et qu'il méditait un nouveau plan.

L'Emprunt Fédéral et le français

Une lettre de l'"Action française" au sous-ministre des finances

Le secrétaire général de l'*Action française* a adressé au sous-ministre des finances la lettre suivante:

Montréal, le 1er octobre 1922.

Monsieur le Sous-Ministre,
Ministère des Finances,
Ottawa.

Si les directeurs de la Ligue d'Action française se préoccupent, de par leur fonction particulière, des intérêts supérieurs de la nation française d'Amérique que constitue en quelque sorte notre élément, ils ne sont assurément pas indifférents au traitement accordé à la langue française par l'administration publique de la fédération dont nous faisons partie depuis 1867. Aussi ont-ils été sensibles à la nouvelle publiée ces jours derniers par le *Devoir* de Montréal.

On admet, paraît-il, à votre ministère, qu'aucun des nouveaux titres d'emprunt destinés à remplacer ceux de 1917 n'a été imprimé en français. Tous ceux de 1917, quelle que fut leur coupure, étaient pourtant rédigés en français aussi bien qu'en anglais.

Comment exprimer ce fait blessant? Mais, là n'est pas l'objet de cette lettre; ce qui importe et ce qui nous intéresse, c'est de savoir si on a déjà pris les mesures nécessaires pour combler la lacune et si oui, dans quel délai les nouveaux titres seront offerts aux prêteurs de l'Etat.

Nos amis et nous-mêmes attendons donc une réponse prochaine et qui satisfasse notre légitime désir.

Veuillez agréer, Monsieur le sous-Ministre, l'assurance de mes sentiments dévoués.

Le secrétaire général.

Vers les terres d'infidélité

"Vers les terres d'infidélité", brochure à 10 sous. Oeuvre des Tracts, 1300, rue Bordeaux, Montréal.

Le 16 octobre dernier, Mgr Pietro di Maria, délégué apostolique, bénissait la première pierre du nouveau Séminaire canadien des Missions Etrangères, sur la rivière des Prairies, à un mille en bas de Laval-des-Rapides, près Montréal. Dans le même moment M. l'abbé Clovis Rondeau, l'un des prêtres de la nouvelle maison, publie, sous le titre "Vers les terres d'infidélité", une conférence qu'il donnait le printemps dernier aux élèves du Grand Séminaire de Montréal.

On trouvera résumé dans ces quelques pages le merveilleux élan donné par Benoît XV à l'oeuvre des missions et ce qui s'est fait ces dernières années, dans les différents pays, pour continuer l'évangélisation des peuples infidèles.

Après avoir fait l'historique de la fondation du Séminaire canadien des Missions Etrangères, M. l'abbé Rondeau pose une question primordiale: "Aurons-nous des vocations?"

"Si nous jetons un coup d'oeil sur ce qui se passe ailleurs, répond-il, nous serions bien étonnés de ne pas en avoir. Almonte, fondé il y a deux ans, a seize philosophes et théologiens, et Maryknoll, fondé il y a dix ans, en a quatre-vingt-huit. Comme vous le voyez, les Irlando-Canadiens et les Irlando-Américains sont à la hauteur de la tâche. Nous, Canadiens français, nous aurions mauvaise grâce de ne pas l'être. D'ailleurs n'avons-nous pas tous les motifs possibles d'espérer. Le Canada français n'a-t-il pas déjà fourni soixante-dix missionnaires aux Pères Blancs? Ne leur verse-t-il pas maintenant, chaque année, une dizaine d'aspirants-missionnaires? Ne voyons-nous pas parmi les Franciscains, les Jésuites, les Pères de Sainte-Croix, etc., des fils du Canada qui travaillent en terre étrangère? Rome ne vient-elle pas d'attribuer au vicariat apostolique au Japon, aux seuls Franciscains canadiens?

"D'ailleurs, ne sommes-nous pas les fils de la France catholique, la nation apostolique par excellence. Dans le relevé des pertes que les missions ont faites en 1920, sur cent cinquante-quatre missionnaires morts au champ d'apostolat, il y a soixante-seize Français, et sur huit évêques-missionnaires décédés au cours de l'année, on compte sept Français et un Italien. Si nous voulons être dignes de la France, notre mère-patrie, nous devons fournir beaucoup d'apôtres.

L'auteur rappelle ensuite aux catholiques quels sont leurs devoirs envers les missions. Ces devoirs ont été définis par Benoît XV luimême. Le premier est la prière, le deuxième les aumônes, le troisième des missionnaires.

"La vocation apostolique, conclut l'auteur, est la plus belle vocation qui soit, c'est la vocation même des apôtres envoyés par Notre-Seigneur et se dispersant à sa voix aux quatre coins du monde."

Les missionnaires des Esquimaux sont des héros

Mgr Joseph Fréri, directeur général de la Société de la Propagation de la Foi à New York, dans une lettre à S. G. Mgr O. Charlebois, vicaire apostolique du Keewatin, apprécie en ces termes la mission du R. P. Turquetil, O.M.I.

"J'ai reçu dernièrement du bon Père Turquetil un petit compte rendu de ses travaux que je trouve vraiment admirable. Je ne connais rien de comparable à son dévouement, à ses sacrifices et même aux résultats qu'il obtient dans des conditions que l'on serait tenté d'appeler "impossibles". Sans doute il n'y a pas encore un grand nombre de conversions, mais il y a si peu de temps que l'évangélisation de ces peuples absolument sauvages a été commencée. Et puis ce qui procure la gloire de Dieu, c'est la qualité du travail et non les résultats obtenus; et à ce point de vue je considère les missionnaires des Esquimaux comme des héros. Et je suis sûr que leurs mérites attirent la bénédiction du ciel sur le reste de la mission.

"Je ne suis pas de ceux qui apprécient la valeur d'un missionnaire dans un Vicariat par le nombre de convertis qu'il amène à l'Eglise. J'ai entendu parler d'un certain missionnaire de l'Inde qui était un convertisseur infatigable. On prétendait qu'il avait baptisé 30.000 personnes en 35 ans de mission. Dans le même vicariat se trouvait un autre missionnaire du même âge qui, malgré son grand dévouement et sa grande piété, avait à peine converti une douzaine de personnes dans le même espace de temps. Je vous avoue que toute mon admiration allait à ce dernier. Dieu seul sait les souffrances morales qu'il a dû endurer en voyant ses efforts infructueux, et cependant il ne s'est pas découragé, et il a procuré la gloire de Dieu par sa persévérance. C'est ce qu'il attend de nous, non pas le succès, mais le travail. Combien y a-t-il de missionnaires qui ont fait beaucoup de bruit et qui peut-être verront un jour que pour ce qui concerne la gloire de Dieu et leur propre mérite "in vanum laboraverunt". Voilà les pensées qui me viennent à l'esprit en considérant le travail du P. Turquetil. Il ne fait pas beaucoup de conversions, mais il exécute l'ordre du Maître: "Enseignez toutes les nations." "Il représente l'Eglise dans un pays où sans lui le démon règnerait en maître. Enfin il sème et, dans un temps plus ou moins long, d'autres moissonneront et il aura une récompense d'autant plus belle qu'il n'aura pas vu le succès de ses travaux ici-bas."

La qualité de nos céréales

Ottawa, octobre, 1922. — Le bureau Fédéral de la Statistique a publié un bulletin qui résumait les rapports envoyés par les correspondants agricoles à la fin de septembre et traitant de la qualité des grains au moment de la moisson et de l'état des racines et des fourrages. En général les correspondants disent que, quoique le battage ait été quelque peu retardé par le mauvais temps au commencement de septembre, ces opérations avaient fait de grands progrès depuis lors et qu'à la fin du mois le battage était soit terminé, soit en voie d'achèvement.

Qualité des céréales

Dans l'ensemble, la qualité des céréales est excellente cette saison dans tout le Canada. Exprimés en pourcentages de la moyenne du poids par boisseau, calculée sur la période décennale 1912-21, les chiffres pour le Canada sont les suivants: Blé d'automne 99; blé de printemps et tout blé 100; orge, seigle et sarrazin 99; pois, haricots, lin et maïs à grain 98; grains mélangés 101. Par provinces, la qualité des céréales s'exprime ainsi qu'il suit: Ile du Prince-Edouard-blé 100, avoine 104; Nouvelle-Ecosse- blé et avoine 98; Nouveau-Brunswick-blé 99 et avoine 102; Québec-blé, sarrazin et lin 99, avoine 103, orge et seigle 100, pois 96, haricots 98; Ontario blé d'automne 99, blé de printemps 97, tout blé 98, avoine et orge 101, seigle 100, pois, haricots, sarrazin, lin et maïs à grain 99; Manitoba-blé et avoine 103; orge 102, seigle 99, lin 93; Saskatchewan-blé 104, avoine 100, orge 99, seigle 102, lin 98; Alberta-blé 98, avoine 94, orge 93, seigle 96, lin 91; Colombie Britannique-blé d'automne 95, blé de printemps 93, seigle 96, lin 91, avoine 91, orge 99, seigle 93.

Racines et fourrages

L'état des racines et des fourrages à la fin de septembre exprimé en pourcentages de la moyenne du rendement annuel, pendant les dix années 1912-21 se traduit ainsi qu'il suit: Canada: Pommes de terre 98; navets, etc., et betteraves à sucre 97; maïs fourrager 100; luzerne 95. Ile du Prince Edouard; Pommes de terre 96; navets, etc. et maïs fourrager 100. Nouvelle-Ecosse: Pommes de terre 96; navets, etc., 98 maïs fourrager 103. Nouveau-Brunswick: Pommes de terre 95; navets, etc., 96 maïs fourrager 101. Québec: Pommes de terre 95; navets, etc., et maïs fourrager 97; luzerne 101. Ontario: Pommes de terre et maïs fourrager 101; navets, etc. 98; betteraves à sucre 97; luzerne 94. Manitoba: Pommes de terre 99; navets, etc. 100; maïs fourrager et luzerne 103. Saskatchewan: Pommes de terre 96; navets etc. 98; maïs fourrager 100; luzerne 94. Alberta: Pommes de terre 87; navets, etc. 88; maïs fourrager 96; luzerne 92. Colombia Britannique: Pommes de terre 85; navets, etc., 90; maïs fourrager 94; luzerne 89.

Ni sujets britanniques, ni Canadiens

Brantford, Ont. — Le conseil des Six Nations a rejeté la proposition de M. Charles Stewart, ministre de l'Intérieur, de référer la question du statut des Indiens des Six Nations et de leurs différentes revendications à trois juges de la Cour supérieure d'Ontario. Ils offrent, par contre, de soumettre la question à un tribunal d'arbitrage composé d'un membre nommé par le gouvernement et d'un autre membre désigné par les Six Nations. Ces deux membres choisiraient le troisième membre de la commission.

Le conseil revendique encore pour les Six Nations le droit de gérer leur réserve à titre d'alliés des Anglais. Les Indiens déclarent qu'ils ne sont point sujets britanniques, ni Canadiens.

Service spécial du Pacifique Canadien pour les visiteurs qui désirent passer Noël et le Jour de l'An en Europe

Pour le service des visiteurs qui veulent passer la Noël et le Jour de l'An dans les Vieux Pays, le Pacifique Canadien aura des chars touristes spéciaux, d'Edmonton, Calgary, Saskatoon, Moose Jaw et Régina, correspondant avec le train spécial quittant Winnipeg, à 9 h. 20 a.m., samedi, le 9 décembre, faisant le service jusqu'à St-Jean, pour le départ du navire "Montcalm" le 12 décembre.

Ce service spécial de chars dortoirs fera le service pour le départ des paquebots suivants:

Le "Tunisian," quittant St-Jean pour Liverpool le 5 décembre. Service spécial de chars touristes dortoirs de Calgary, Moose Jaw et Régina le 1er décembre, de Winnipeg le 2 décembre.

Le "Victorian" quittant St-Jean pour Glasgow le 7 décembre. Service spécial de chars touristes dortoirs de Calgary, Moose Jaw et Régina le 3 décembre, de Winnipeg le 4 décembre.

Le "Melita" quittant St-Jean pour Southampton le 9 décembre. Service spécial de chars touristes dortoirs de Calgary, Moose Jaw et Régina le 5 décembre, de Winnipeg le 6 décembre.

Le "Montcalm" quittant St-Jean pour Liverpool le 12 décembre. Service spécial de chars touristes dortoirs d'Edmonton le 7 décembre, de Saskatoon le 8, Calgary, Moose Jaw et Régina le 8 décembre, correspondant avec le train spécial de Winnipeg à 9 h. 20, samedi le 9 décembre.

Le "Metagama" quittant St-Jean pour Glasgow le 15 décembre. Service spécial de chars touristes dortoirs de Calgary, Moose Jaw et Régina le 11 décembre, de Winnipeg le 12 décembre.

Ce service permettra à ceux qui veulent passer la Noël dans les Vieux Pays, de faire le trajet directement sans changer de trains et sans correspondances.

Tout agent du Pacifique donnera avec plaisir les renseignements nécessaires sur le départ des paquebots, le prix du billet, etc., et pourra obtenir le passe-port et réserver les places sur les chars dortoirs.

D'autres ont usé leur santé au service de la grande cause. On vous demande, à vous, de payer votre abonnement. Est-ce trop?



AVIS

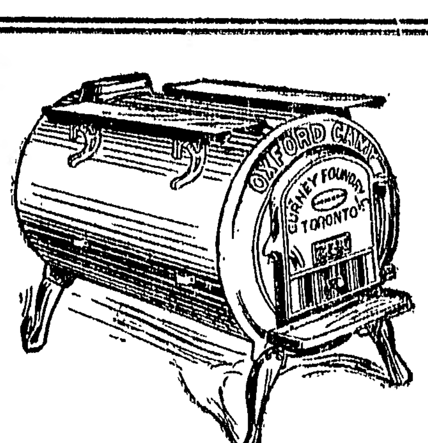
Loi de l'impôt sur les écoles

Avis est par les présentes donné qu'en vertu des prévisions de la Loi de l'impôt sur les écoles, Son Honneur le Juge Doak a choisi la date de jeudi, 21 décembre, 1922, au palais de justice de la ville de Prince-Albert, à 10 h. 30 a.m., ou à tout autre temps et endroit où pourra être entendu l'avocat, pour tenir une session de la Cour de Confirmation pour confirmer les renvois de mandat faits en vertu de la clause 19, chapitre 112, de la Loi des écoles de 1920 connue sous le nom de "Loi de l'impôt sur les écoles," par le trésorier des districts scolaires ciaprès mentionnés.

District scolaire de Bégin, No. 3346.
District scolaire de Paddockwood, No. 3718.
District scolaire de Sturgeon River, No. 3565.
District scolaire de Sugar Hill, No. 4251.
District scolaire de Chesley, No. 4302.
District scolaire de Elk Range, No. 4416.

Daté à Régina, le 3ème jour d'octobre, A.D. 1922.

J. J. SMITH,
Sous-ministre des Affaires Municipales.



Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

ST-HIPPOLYTE, Sask.

Les 7 et 8 octobre notre paroisse était en fête. C'était la visite de Sa G. Mgr Joseph-Henri Prud'homme.

Une longue trainée d'automobiles et d'attelages a suivi la voiture qui conduisait Sa Grandeur de la station de Vawn à St-Hippolyte. M. Alphonse Jullion, à titre de syndic de la paroisse, avait l'honneur de conduire Monseigneur. Son automobile, très bien pavoisée pour cette grande occasion, était entourée de nos plus beaux cavaliers avec leurs plus beaux chevaux.

Deux haies vivantes de paroissiens et d'enfants agitant des drapeaux multicolores ont acclamé Sa Grandeur à son arrivée à St-Hippolyte. Le Rév. Père Lacombe, O.M.I., qui avait bien voulu venir aider M. le curé Jullion pour la retraite des enfants et les confessions, avait assuré les derniers détails de la réception de Monseigneur qui eut lieu immédiatement avec les cérémonies impressionnantes que chacun connait.

Les cérémonies liturgiques terminées, deux adresses furent lues à Monseigneur. L'adresse en français était l'oeuvre de M. Louis de Montarnal et celle en anglais avait pour auteur M. Emmanuel Weber.

A ces deux adresses Monseigneur répondit avec aisance et éloquence.

Le dimanche, 8 octobre, eurent lieu les offices religieux dans l'ordre suivant;

A 8 h. 30, messe de communion par S. G. Mgr Prud'homme. Près de 350 enfants ou grandes personnes s'approchèrent de la Sainte Table. Durant cette messe, les enfants chantèrent très bien des cantiques de circonstance. La joie qu'éprouvait Monseigneur nous fut manifestée par ses paroles qui allèrent droit à notre coeur.

A 10 h. 30 eut lieu la grand'messe chantée par Rév. Père Lacombe. Monseigneur assistait au trône et voulut encore parler, et il parla longuement à ses enfants de St-Hippolyte en français, en anglais et même en allemand. Nous avions à entendre de la bouche autorisée du Premier Pasteur du diocèse des paroles d'un très grand intérêt pour nous tous. Ces paroles, nous les avons entendues et nous ne pouvons tous dire qu'une chose: Monseigneur a bien parlé et nul ne peut dire qu'il pouvait ou qu'il devait parler autrement.

A 3 h. de l'après-midi eurent lieu les cérémonies de la confirmation. Ce grand sacrement qui fait les forts fut administré à 67 garçons et 70 filles. Nous ne pouvons dire petits garçons et petites filles, parce qu'un certain nombre ne peuvent recevoir ce qualificatif de petits. M. et Mme F. X. Nadon eurent l'honneur d'être les parrain et marraine de cette belle et longue phalange de jeunes chrétiens. Ce que tout le monde trouva de spécialement remarquable durant ces cérémonies, ce fut l'entrain que mirent nos enfants et particulièrement nos petites filles à chanter des cantiques au Saint-Esprit. Il n'était pas difficile de voir que Monseigneur aimait voir et entendre ces chers enfants chanter ainsi. Il est bien sûr que le Saint-Esprit les aura entendus et exaucés.

Le lendemain, lundi, vers 9 h. 30, M. Jean Malhomme, un des pionniers de la paroisse, vint prendre Monseigneur et le conduisit à l'église de la paroisse de Jackfish Lake, puis, de Cochin où Sa Grandeur conféra par deux fois dans cette journée le sacrement de confirmation et enfin à North Battleford.

Cette visite du Premier Pasteur du diocèse a été pour St-Hippolyte un événement heureux et nous sommes contents et fiers d'avoir eu parmi nous Sa Grandeur Monseigneur Prud'homme.

Extraits de l'adresse de M. Louis de Montarnal à Sa Grandeur Mgr J. H. Prud'homme

...Monseigneur, en Votre Grandeur, nous voyons l'envoyé direct du Successeur de Pierre. Successeur des Apôtres auprès de nous, vous êtes leur frère.

Vous représentez l'autorité, la discipline de l'Eglise Catholique, autorité et discipline qui en font sa joie et sa résistance.

Il est certain que si l'Eglise Catholique se développe de plus en plus, se propage jusqu'aux derniers confins du monde, elle le doit au secours divin qui lui a été promis jusqu'à la fin des temps; elle le doit à son dogme si élevé, si complet, à sa morale si parfaite, mais aussi elle doit le respect qui lui est accordé, les succès d'expansion qu'elle remporte, l'influence qu'elle exerce autour d'elle à cette autorité que rien n'a pu et ne pourra détruire, à cette discipline rigoureuse à laquelle tant de millions d'individus se soumettent et contre laquelle se brisent les tempéraments les plus rebelles. Dépositaire de la foi et de la morale du Christ, l'Eglise Catholique, grâce au maintien intégral de sa hiérarchie et de sa discipline est considérée, à juste titre, comme la puissance morale la plus considérable qui existe sur terre et le vénéré prisonnier du Vatican, chef suprême de cette puissance morale, voit représentés auprès de Sa Sainteté presque tous les peuples de l'univers.

Monseigneur, en Votre Grandeur, c'est tout cela que nous saluons avec joie, mais surtout avec légitime fierté. A votre autorité, Monseigneur, nous nous soumettons humblement et de coeur et d'esprit.

Si en Votre Grandeur, nous saluons le chef religieux et nous nous soumettons à ses ordres, nous aimons encore plus, Monseigneur, saluer en vous le père de famille, le père spirituel de nos âmes. En vous saluant sous ce titre, nos coeurs trouvent une satisfaction bien plus grande et surtout plus naturelle. Ce titre de père de famille semble diminuer un peu la grandeur du chef, le rend plus accessible à ses subordonnés. On aborde plus aisément un père, on a plus de confiance en lui, on ouvre davantage et son coeur et son âme pour recevoir les encouragements, les consolations ou même les réprimandes. Votre devise, Monseigneur, est là pour nous dire que réellement vous êtes le Père du diocèse de Prince-Albert et Saskatoon "Ut sint unum", "qu'ils ne fassent qu'un." N'est-ce pas là le but le plus grand, le plus noble que puisse poursuivre un père de famille?

Enfin, Monseigneur, il est un troisième titre qui met le comble de la satisfaction au coeur de vos enfants... Cette population de langue française qui vous acclamait tout à l'heure, Monseigneur, parce que vous êtes chef, qui vous criait son affection parce que vous êtes leur père, était en même temps comme secouée d'un frisson de race parce qu'elle acclamait son évêque canadien-français. Elle était toute fière de voir l'un de sa race élevé à la dignié épiscopale, elle saluait en vous les vieilles traditions, la langue, en un mot la race française dans tout ce qu'elle a de plus grand, de plus noble, de plus élevé. Cette population, Monseigneur, vous criait aussi d'une façon implicite qu'elle est française, qu'elle veut vivre française, qu'elle veut que les jeunes générations restent françaises.

Cette population, Monseigneur, compte sur son évêque canadien-français pour continuer la lutte pour la survivance, la lutte pour les droits constitutionnels. L'histoire nous dit que les moines furent les premiers pionniers de la vieille France et que ce sont eux qui ont rendu la France d'aujourd'hui possible.

Le clergé et les religieux ont conservé Québec. L'Ouest Canadien français se conservera, grandira grâce à nos organisations paroissiales et diocésaines, grâce à nos prêtres et à nos évêques.

:*:

WILLOW-BUNCH, Sask.

Pierre l'Ermite dit quelque part qu'il croit que si le bon Dieu a inventé le modeste et doux bas de laine, ce doit être le diable qui, dans un coin de sa maligne cervelle, a trouvé le bas de soie.

Le tutoiement nous parait une habitude regrettable qu'il serait imprudent de laisser se généraliser dans nos familles. Jamais, chez nos ancêtres, les enfants n'auraient osé employer le tu ni le toi en s'adressant à leurs parents. Est-ce pour cela que nous trouvions dans nos anciens foyers une autorité si calme, si obéie. Est-ce pour cela que nos pères avaient pour leurs ascendants ce respect, cette vénération, ce culte que les étrangers ne pouvaient s'empêcher d'admirer? Si les formules n'étaient pas la cause de ce respect filial, elles en étaient du moins l'heureuse et fidèle expression et la précieuse sauvegarde. — (Le Bulletin.)

Trop souvent il se commet une grave erreur dans la manière de s'exprimer, qui peut porter au ridicule ceux qui se servent d'une expression et blesser ceux qui l'entendent; tout cela avec le plus grand naturel du monde et sans malice aucune. Un homme ou une femme, en parlant de sa moitié, doit-il dire: monsieur ou madame, ou bien ma femme ou mon mari? Il faut dire: ma femme, mon mari, excepté si on s'adresse à des domestiques, à des fournisseurs ou à quelqu'un d'absolument étranger.

— Un grand malheur est venu fondre sur la famille Pelland de Willow Bunch. La semaine dernière, M. Armand Pelland revenait de Willow Bunch en automobile. A un mille de sa demeure, ayant perdu le contrôle de sa machine dans une courbe de chemin qui n'est pourtant pas très forte, sa voiture s'est heurtée à de gros cailloux cachés par des longues herbes à côté de la route; l'auto parait avoir fait la culbute deux fois. Le pauvre M. Pelland, après le premier bond, a été lancé à une dizaine de pieds de sa voiture et frappé mortellement à la tête et à l'abdomen. Le coroner Dr A. Godin a fait une enquête, accompagné du caporal Desrosiers. Le verdict a été: mort accidentelle. Nous offrons nos sympathies à la famille.

— Il est rumeur que M. Ernest Desrosiers nous quitterait prochainement avec sa famille pour la Californie. Ce départ est fort regrettable, car M Desrosiers est un policier de grande valeur, aimé de la population. Il a su depuis quelques années gagner ses épaulettes par l'initiative et l'esprit de justice qui l'ont toujours guidé dans le règlement des démêlés de police provinciale.

— Monsieur le curé Lemieux recevait chez lui la semaine dernière: MM. Napoléon Poirier, curé de Ponteix, A. Faucher, curé de Ceylon, E. Morissette, curé de St-Victor et M. A. Pelletier de Ste-Anne-de-la-Pocatière.

— M. le docteur E. Allaire a tenu le lit durant une huitaine de jours, souffrant d'une attaque aiguë d'appendicite. Ses nombreux amis et clients apprendront avec plaisir son prompt rétablissement à la santé.

— M. le notaire Lalonde est venu passer une journée la semaine dernière à Willow Bunch.

— Un grand nombre de jeunes gens du Québec sont à se préparer pour retourner prochainement dans leurs familles. Un certain nombre reviendront au printemps pour s'établir. Tous retournent enchantés du climat de l'Ouest et des avantages qu'offre notre région aux jeunes qui ont à coeur de s'établir, et particulièrement la facilité avec laquelle on cultive dans les prairies.

— Les membres du comité exécutif de la Croix Rouge se réunissaient vendredi dernier. Plusieurs questions ont été discutées, en particulier celle de l'hôpital qui nous intéresse tous. Les membres du comité sont: Mme Joseph Bonneau, présidente; Mme W. Bennett, vice-présidente; Mme Fred Kneshe, 2ème vice-présidente; Mme H. Bennett, secrétaire; Mme Frank Bellefleur, trésorière.

:*:

TORONTO — Les souscriptions du comité du fond de secours du Nord de l'Ontario s'élèvent à $253,-664,65.

WASHINGTON — Le Canada vient en tête sur une liste de treize nations pour la consommation moyenne du beurre, d'après des chiffres compilés par le ministère de l'agriculture des Etats-Unis. Il s'y consomme 27 livres de beurre par habitant à l'année.

Lauréats au Collège des Jésuites d'Edmonton

Philosophie

Excellence — Picard Robert, Conrad Antonio.
Diligence — Picard Robert, Boucher Alfred.

Rhétorique

Excellence — Humbert André, Gibault Léon.
Diligence — Gibault Léon, Humbert André.

Belles-Lettres

Excellence — Henri Latour, d'Appolonia Arduino.
Diligence — Latour Henri, d'Appolonia Arduino.

Versification

Excellence — Branger Félix, Maurice Léo.
Diligence — Giguère Robert, Branger Félix.

Méthode

Excellence — Hétu Jean et Meynard Lucien.
Diligence — Desjardins Georges, Madore Ludo.

Eléments Latins

Excellence — Benion Henri, Giroux Paul.
Diligence — Giroux Paul, Mellan Aloysius.

Commercial, Senior

Excellence — Kehoe Charles, Reach Chs.
Diligence — Patenaude Uldège, Gibbs Clarence.

Commercial, Junior

Excellence — Poulin Wilfrid et Talbot Vincent.
Diligence — Poulin Wilfrid et Talbot Vincent.

I Préparatoire-français

Excellence — Lavoie Robert, d'Appolonia Luigi.
Diligence — Lavoie Robert, Robert Valmore.

English Preparatory

Excellence — Joncas Paul, Wm. Thompson.
Diligence — Villeneuve Eugène, Levasseur Yvon.

II Eléments-français

Excellence — Potvin Armand, Houle Aimé.
Diligence — Houle Aimé, Bédard Murray.

Honneurs de la classe

Philosophie — Picard Robert.
Rhétorique — Humbert André.
Belles-Lettres — Latour Henri.
Versification — Branger Félix.
Méthode — Hétu Jean.
Eléments-Latins — Giroux Paul.
Commercial, Senior — Patenaude Uldège.
Commerciel, Junior — Poulin Wilfrid.
I Préparatoire-français — Lavoie Robert.
II Préparatoire-français — Houle Aimé.
Préparatoire anglais — Villeneuve Eugène.

:*:

SASKATOON — Miss Helen Bird, de Saskatoon, a été tuée instantanément dans un accident d'automobile près de Vanscoy. Sa mère est gravement blessée; un frère et une soeur ont des blessures moins graves.

La responsabilité de la guerre

Le gouvernement allemand a jugé le moment opportun de céder aux instances des milieux nationalistes et d'engager une campagne en vue de décharger l'Allemagne de la responsabilité de la guerre.

Incessamment va paraitre un ouvrage publié avec l'approbation du ministre des Affaires étrangères, ouvrage dont l'auteur est le baron de Romberg, ancien ministre d'Allemagne à Berne, et qui porte le titre: *Les falsifications du livre orange russe.*

L'auteur y formule en substance les affirmations suivantes:

"L'Allemagne a tout fait pour localiser le conflit austro-serbe; l'Entente s'y est très mal prêtée; la France a usé des manoeuvres pour entrainer l'Angleterre à ses côtés."

Le chancelier Wirth, dans une interview, a déclaré à quelques journalistes étrangers de prendre aujourd'hui à son compte les affirmations du baron de Romberg et marque ainsi le commencement d'une campagne dont on espère en Allemagne d'heureux résultats.

D'autres ont usé leur santé au service de la grande cause. On vous demande, à vous, de payer votre abonnement. Est-ce trop?

Un monument aux 200,000 Bretons morts pour la France

Paris — A Sainte-Anne d'Auray a eu lieu la bénédiction de la première pierre d'un monument élevé en hommage aux 200,000 Bretons morts au champ d'honneur. C'est sous un ciel bas et pluvieux d'automne breton que se déroulait l'émouvante cérémonie.

Mgr Cerreti, qui avait été reçu officiellement à Auray par le Conseil municipal, présidait. Près de lui on remarquait Mgr Charost, archevêque de Rennes; Mgr Gouraud, évêque de Vannes, et plusieurs Abbés mitrés.

Un seul discours a été prononcé, par Mgr Charost, qui, dans une touchante allocution, a salué les héros bretons qui furent de tous les combats.

Après avoir proclamé que la France était pacifique, Mgr Charost a conclu en montrant que seuls ses détracteurs étrangers avaient intérêt à l'accuser d'impérialisme.

Le nonce apostolique a scellé ensuite la première pierre du monument, puis après le chant du *Libera*, il a donné l'absoute suprême aux morts et, au nom du Saint-Père, la bénédiction pontificale.

Au déjeuner Mgr Gouraud a remercié le délégué du Saint-Siège, qui lui a répondu par un éloge chaleureux de la France "toujours fille ainée de l'Eglise", et en portant la santé de la Bretagne et de ses glorieux enfants, de l'épiscopat français et des évêques bretons.

:*:

Crerar devra choisir

Winnipeg — Les députés progressistes du parlement se réuniront ici le 10 novembre pour y discuter le programme du parti à la prochaine session. Il est très probable qu'on s'occupera aussi de la direction future du parti. L'hon. Crerar, assure-t-on de source autorisée, estime impossible de continuer à occuper les deux positions de chef du parti progressiste et de président des United Grain Growers.




EN FAMILLE

NUAGE ROSE

Le soleil s'est couché depuis quelques instants.
La nuit vient. Seul, frappé de rayons persistants,
Comme un dernier et doux reflet d'apothéose,
Sur le ciel assombri flotte un nuage rose.

Entraîné lentement par la brise du nord,
Elégant et fantasque, il semble, sans effort,
Gigantesque hippogriffe à l'ondulante queue,
S'avancer d'un vol lourd dans l'immensité bleue.

Vaillamment chevauché par quelque chevalier
Tenant haute la lance et droit le bouclier,
Quelque nouveau Jason à l'armure dorée,
Qui s'en va conquérir une rive ignorée.

Oh! le hardi voyage et le fier voyageur!

Parmi les profondeurs du ciel, dont la rougeur
Lui montre le chemin de l'Occident splendide,
Il va droit au soleil éclatant qui le guide;
Il va, franchit les monts, les fleuves et les mers,
Et, pacificateur de la terre et des airs,
Au service du faible engageant son épée,
Sans pitié renversant toute force usurpée,
Il fait, à larges coups de son estoc d'acier,
Besogne de vengeur et de justicier!

Par lui le bien triomphe et la terre apaisée
Boit amoureusement la suave rosée
Du calme universel et du droit respecté:
Dans le monde adouci, tout n'est plus que bonté.

Et les hommes entre eux s'aiment, et la Nature
Au nom du Créateur douce à la créature,

Réprime ses rigueurs et ses emportements:
Et, dans l'égalité d'un bonheur sans tourments,
Le corps ne souffre plus et l'âme se repose.

Le vent vient d'emporter le beau nuage rose!

JACQUES NORMAND.

Les familles nombreuses

La cherté des vivres, les difficultés croissantes de la vie, l'égoïsme qui conseille actuellement à chaque individu de vivre pour soi sans plus se préoccuper des générations futures que des générations passées, l'amour du bien-être, la peur de l'effort depuis que des machines ont facilité le labeur dans toutes les carrières, maintes autres causes économiques déplorables font considérer la venue d'un enfant, dans un ménage, comme un ennui et la venue de plusieurs enfants comme une catastrophe.

N'ayant qu'un enfant, les parents tremblent à son sujet; la moindre de ses indispositions leur causent d'affolantes alarmes. Ils se mirent en lui comme dans un chef-d'oeuvre qu'ils auraient accompli et sont portés à le trouver précoce, intelligent, doué de moyens exceptionnels.

Ils le dorlotent, le choient, le gâtent, développent en lui cette conviction que ce fils unique est placé dans des conditions particulièrement avantageuses par une Providence favorable et clairvoyante.

Les faiblesses qu'ils ont à son égard déterminent chez ce pauvre jeune homme, qui se croit né pour être heureux, une volonté mal trempée, qui fléchit lorsqu'elle devrait être ferme, qui s'exagère les petites difficultés rencontrées le long du chemin.

Dans le bien-être et la sécurité, le fils unique se prépare mal à la lutte qu'il faudra soutenir, aux victoires qu'il faudra remporter sur soi-même, sur ses passions, sur les entraînements de toutes sortes.

L'indulgence dont ses parents font preuve à l'égard de ses fautes le porte à être indulgent avec soi-même, à amnistier les peccadilles qui rétrécissent une âme et diminuent un caractère.

La mollesse avec laquelle ils rectifient les mauvais penchants font enfin que ces jeunes gens, ayant dans les mains tout ce qu'il faut pour réussir, tous les atouts dans leur jeu, comme on dit vulgairement, échouent pitoyablement là où leurs simples qualités naturelles, surexcitées par l'émulation, les eussent fait réussir.

Les exemples abondent de tous côtés de fils uniques qui deviennent une cause de grands soucis pour leurs parents, quelquefois même de larmes amères.

Un proverbe touchant par son ingénuité prétendait autrefois que les familles nombreuses étaient bénies. Il y a une grande part de vérité dans cette assertion.

Les nombreuses familles sont toujours unies et soumises aux saines impulsions d'un esprit honnête et laborieux.

Dan une famille nombreuse, les grands garçons donnent le bon exemple aux petits; l'émulation naît des louables rivalités; les esprits se fortifient et se dirigent mutuellement, se gardent et s'avertissent des dangers et de leurs conséquences.

Les enfants nés dans une famille nombreuse apprennent l'amour et le respect de leurs semblables par l'amour et le respect fraternels. Sachant qu'ils ne peuvent compter que sur eux-mêmes et sur le travail, ils n'attendent rien des hasards de la naissance. Le travail obligatoire les délivre des tentatives funestes; la nécessité de se rendre utiles les sauve de l'oisiveté.

Dès leurs débuts dans la vie, ils en connaissent les rigueurs et apprennent que chaque plaisir doit se payer d'avance par la peine de le mériter. Ils aspirent à l'honneur de devenir les collaborateurs de leur père, de garder le patrimoine, de le faire prospérer, de ne pas laisser dissoudre la famille.

Les familles qui ont peu d'enfants se dessèchent et meurent, les autres grandissent; c'est presque toujours de nombreuses familles et de familles dans la gêne souvent, que sont issus les hommes qui ont fait quelque bruit dans le monde par leurs mérites, leur intelligence ou leurs vertus.

Conseils pratiques

Pour enlever les taches

Un des agents les plus sûrs pour l'enlèvement des taches sur le linge est bien l'eau de javelle. Mais l'eau de javelle ne sera efficace et non dommageable qu'employée bien sagement. Il faut se souvenir qu'elle ne doit toucher qu'aux cotonnades, au fil et aux toiles, ou encore aux mélanges de coton et de fil. L'eau de javelle doit être mêlée à une égale quantité d'eau chaude: trempez dans ce composé pendant quelques minutes la tache à faire disparaître; au bout de ce temps, elle sera disparue. Rincez aussitôt dans plusieurs eaux, c'est le secret de réussir sans attaquer le tissu. Avant de rincer une dernière fois, ajoutez à l'eau quelques gouttes d'ammoniaque et rincez encore à l'eau claire.

Les taches les plus communes sur le linge de table sont les taches de fruit, de thé, de chocolat, de café, de graisse. Les taches de fruit, de thé, de café, s'enlèveront de la façon suivante: tremper la tache et, après qu'elle a trempé les quelques minutes requises, verser de l'eau bouillante, d'une assez grande distance. Il est préférable d'être deux pour cette opération ou de fixer le linge au bord du bol avec des épingles à linge. Si la tache résiste à ce traitement, se servir alors d'eau de javelle. Pour les taches de chocolat, appliquez une pâte de borax et d'eau froide. Laissez reposer, puis rincez et appliquez l'eau bouillante en la versant de haut. La graisse part avec du savon et de l'eau chaude, les taches persistantes avec de l'eau de javelle. Les taches de bougies s'enlèvent avec un papier buvard, placé sous la tache, et un coup de fer chaud. Si la cire était de couleur, tremper ensuite dans de l'alcool mitigé.

Les taches de rouille partiront toujours avec de la patience, en suivant le procédé suivant: appliquez du sel de cuisine et le jus d'un citron et mettez-le au-dessus d'une bouilloire d'où la vapeur sort. Répétez jusqu'au succès.

Les taches de graisse de roue, avec de la graisse de cuisine, que vous appliquez sur la tache. Frottez-bien, lavez ensuite au savon et à l'eau modérément chaude.

Le lavage sanitaire des ustensiles de cuisine est aussi important que la préparation sanitaire des aliments.

Pour faire disparaître le dépôt calcaire dans un chaudron en fer, lavez-le avec du vinaigre fort.

Pour réparer les fissures dans les murs de plâtre, mêlez du plâtre de Paris avec du vinaigre au lieu d'eau. Il durcit rapidement.

N'entrez pas dans une chambre de malade quand vous êtes en grande transpiration, parce qu'en s'y refroidissant, votre corps atteint un état propre à contracter les maladies.

Le sel et le vinaigre employés chauds font briller les vaisseaux de cuivre et de laiton.

Un gros plaisir qui ne coûte pas cher

Le dîner fini, Catherine et Lucie, deux vieilles filles dont le coeur est resté jeune parce qu'il s'est toujours préoccupé du bonheur des autres, ont repris leur poste habituel au coin de la table: l'une tricote, l'autre rapièce, toutes deux échangent de temps en temps un mot, un sourire.

Toc, toc... Et Madame L'heureux entre chez ses deux belles-soeurs qui, depuis la mort de son mari et le mariage de sa fille Jeannette, sont ses meilleures amies et ses confidentes intimes. Avec l'air d'une femme qui porte un secret, mais un secret qu'elle ne peut contenir puisqu'il lui échappe par le front, qu'il s'illumine par les yeux qui pétillent de joie, par les lèvres qui sourient, "Il y a du nouveau ce matin, fait-elle, mystérieuse, devinez... Jeannette a écrit."

— Elle a écrit!... s'exclament les deux demoiselles, aussi émues que s'il s'agissait de leur fille; et d'instinct leur tête s'est redressée; leurs doigts s'arrêtent et les questions pleuvent sympahiques et drues. — Comment va-t-elle, la chère petite? — Et sa santé? — Se plait-elle là-bas? — Semble-t-elle heureuse?..."

Pendant cette ondée, Madame L'heureux s'est assise, a ajusté ses lunettes, déplié une grande feuille où sa fille, mariée depuis peu au notaire du canton voisin, chante les douceurs de la lune de miel, les innombrables perfections de son époux; parle de son installation, invite la maman à venir voir et salue avec tendresse les bonnes amies, les vieilles tantes.

Et Madame L'heureux court sans trébucher d'une ligne à l'autre. C'est qu'elle la sait presque par coeur, la douce lettre; elle l'a relue huit fois depuis que, ce matin, le facteur la lui a remise; elle y a pensé depuis et je crois que vous l'embarrasseriez en lui demandant ce qu'elle a mangé pour dîner. Que voulez-vous, sa pensée était ailleurs, là-bas à côté de sa Jeannette: elle l'entendait, la voyait, lui parlait. On ne peut pourtant pas penser à tout.

Maintenant que son vieux coeur s'est calmé, elle lit avec une joie plus paisible ces lignes que les deux tantes savourent goutte à goutte. Chaque mot tombe dans leurs oreilles comme un ravissement: Mademoiselle Alma se soulève de sa chaise pour recueillir plus vite ces choses qui lui font tant de bien et ne pas en laisser échapper une parcelle; Catherine ferme les yeux, elle entend sa Jeannette, elle lui sourit et se dit: "Est-elle gentille, de penser ainsi à nous! La bonne enfant, on l'amait bien ici et on l'aime toujours."

La lecture finie, on parlera jusqu'au soir de la chère absente; elle aura une part plus large dans la prière et demain on se lèvera plus joyeux: la lettre de Jeannette a été un rayon de soleil et de jeunesse.

Oh! la magie de ces quelques mots si faciles à tracer si réconfortants pour les coeurs! Si les enfants, que les nécessités de la vie dispersent ça et là, voulaient bien y songer, s'ils savaient les douces émotions que provoque une petite lettre affectueuse et sincère! Mais non; on pense à soi, on vit en égoïste et ce mot qui, bien que tracé d'une main inhabile, aurait été déchiffré par le coeur des vieux parents, on néglige de l'écrire et on se prive soi-même d'un réconfort et d'un précieux stimulant à mieux faire.

Sachons maintenir entre les membres de la famille un contact régulier: cela ne coûte pas cher et cela fait tant plaisir.

EVANGILE

Le vingt-et-unième Dimanche après la Pentecôte

S. Mathieu, XVIII

En ce temp-là, Jésus dit: Le royaume du ciel est semblable à un roi qui voulut se faire rendre compte par ses serviteurs. Quand il eut commencé, on lui en présenta un qui lui devait dix mille talents; et comme il n'avait pas de quoi payer, son maître lui ordonna qu'il fût vendu avec sa femme, ses enfants et tout ce qu'il possédait pour acquitter sa dette. Ce serviteur, se jetant à ses pieds, le suppliait en ces termes: Accordez-moi quelque délai, et je vous rendrai tout. Le roi, touché de compassion, le laissa aller et lui remit sa dette. Ce serviteur, à peine sorti, trouvant un de ses compagnons qui lui devait cent deniers, le saisit à la gorge, et l'étouffait presque en lui disant: Rends-moi ce que tu me dois. Son compagnon, se jetant à ses pieds lui faisait cette prière: Accordez-moi quelque délai, et je vous rendrai tout. Mais l'autre ne le voulut point, et il le fit mettre en prison jusqu'à ce qu'il l'eût payé. Les autres serviteurs, voyant ce qui se passait, en furent profondément affligés, et racontèrent à leur maître tout ce qui venait d'arriver. Alors son maître le fit venir, et lui dit: Méchant serviteur, je t'avais remis toute ta dette, parce que tu m'en avais prié: ne devais-tu donc pas aussi avoir pitié de ton compagnon, comme j'avais eu pitié de toi. Aussitôt le maître, indigné, le livra aux exécuteurs de la justice, jusqu'à ce qu'il eût payé tout ce qu'il devait. C'est ainsi que mon Père céleste vous traitera, si chacun de vous ne pardonne à son frère du fond du coeur.

Le Coin des Enfants

Soyez charitables

Ecoutez, chers petits enfants, cette touchante histoire.

Deux gentils petits, Louis et Hélène, s'en allaient, un matin, joyeux à l'école. Ils avaient chacun leur panier au bras, petit panier bien approvisionné par les soins de leur maman: pour ma part, je crois que ce qui les rendait si heureux, c'était le sou que tante Pauline avait donné à nos bambins pour s'acheter un gâteau.

"Dépêchons-nous, nous pourrons faire notre choix, avant d'entrer à l'école."

Tout à coup, ils s'arrêtent: "Dis donc, Louis, vois donc ce chien qui conduit ce pauvre vieux, il tient un chapeau dans sa gueule et nous regarde avec un drôle d'air; regarde donc, il semble dire: "Mon maître est vieux, il ne voit plus clair, ne peut plus gagner d'argent pour acheter du pain; vous qui passez, ayez pitié de lui, donnez, ne fût-ce qu'un petit sou pour acheter du pain: c'est si dur de souffrir de la faim!"

— Tu as raison, Hélène, le caniche nous dit cela, c'est bien triste d'avoir faim et de ne pouvoir manger; écoute, petite soeur, une bonne idée qui me vient: nous pourrions nous passer de gâteau, et notre sou, nous le donnerions à cet homme.

—Oui, oui, je veux bien, qui sait même si ses yeux ne reverront pas la lumière. Tenez, monsieur, prenez nos sous.

— Que Dieu vous bénisse, mes enfants! Louis et Hélène continuèrent leur chemin, si contents qu'ils n'eurent pas un moment de regret, leur coeur était heureux, bien plus heureux que s'ils avaient mangé les meilleurs bonbons du monde.

Nous allons apprendre une jolie fable que je vais vous lire, vous reconnaîtrez l'histoire que je viens de vous raconter: vous l'apprendrez bien vite, ce ne vous sera pas difficile, puis vous la réciterez à vos parents bien posément, en articulant nettement chaque mot.

"Avec ce chapeau qu'il nous tend,
Que fait-il là se lamentant,
Que dit-il le pauvre caniche?
—Ma soeur, il dit qu'il n'est pas riche.
Il dit: Voyez, mon maître est vieux,
Si vieux qu'il a perdu les yeux.
Il n'a rien que ce qu'on lui donne.
Enfants, une petite aumône
Pour qu'il puisse acheter du pain,
On souffre tant quand on a faim!
—Ah! pauvre homme, la triste histoire!
Et que je le plains de tout coeur!
—Ecoute alors, petite soeur!
Aujourd'hui, si tu veux m'en croire,
Nous nous passerons de gâteau,
Et l'argent, de cette manière
Nous le mettrons dans le chapeau.
—Oui, c'est cela, mon petit frère;
Donne-lui tout au pauvre vieux.
Qu'il mange à sa faim bien entière
Et qu'il lui revienne des yeux.
—Enfant, dit le vieillard, merci,
Dieu vous bénisse!"
Et le frère et la soeur, se tenant par la main,
Reprirent alors leur chemin:
Et jamais tarte, pain d'épice,
Galette, baba, massepain;
Et pralines même à la rose
Ne leur mirent au coeur tant de félicité:
Ils s'étaient, pour donner, privés de quelque chose.
Ils avaient fait la charité

De Grammont.

Et maintenant, chers petits, dites-moi si, à la place de ces petits, vous n'auriez pas agi de même. Oui, car vous avez bon coeur et vous auriez été attristés de voir un pauvre vieillard privé de pain. Les gâteaux sont une bonne chose, mais qu'en reste-t-il une fois disparus dans vos petits estomacs: le souvenir bien fragile d'avoir mangé quelque chose de bon. Le soir, en vous endormant, vous n'y pensez même plus, tandis que, lorsqu'on a fait une bonne action, on s'endort joyeux, content, et, la nuit, de beaux rêves viennent bercer votre sommeil. Enfants soyez charitables!

Ponctuation

A quoi bon s'occuper de vétilles, comme la ponctuation? pense-t-on souvent.

Cette opinion était aussi celle d'un maire de village, auquel l'inspecteur primaire se présenta un beau matin, en le priant de vouloir bien se joindre à lui pour visiter l'école. Le magistrat municipal avait sans doute des occupations plus urgentes, car, tout en obtempérant à l'invitation du fonctionnaire, il murmura, très impoliment, non sans que l'inspecteur l'entendit:

— Cet âne-là aurait bien dû venir un autre jour.

On arrive, on interroge les élèves, on est amené à parler de la ponctuation. Le maire hausse les épaules et déclare que les enfants ne doivent pas perdre de temps à de pareilles niaiseries. Sans lui répondre, l'inspecteur envoya un élève au tableau et lui dicta la phrase suivante, dont il donna soigneusement la ponctuation:

"L'inspecteur, dit le maire, est un âne!"

Silence général; confusion du maire.

— Maintenant, dit l'inspecteur, changez simplement la ponctuation, supprimez les virgules, et mettez deux points après dit, la phrase devient:

"L'inspecteur dit: le maire est un âne!"

Rire général, dont M. le maire fit évidemment les frais.

PAYEZ VOS TAXES

PROVINCE OF SASKATCHEWAN

La vie de la société repose sur le paiement des taxes. Si vous ne payiez pas vos taxes, vos écoles fermeraient, les travaux des chemins cesseraient, les hôpitaux fermeraient leurs portes, ce serait la cessation de la vie de la société. Votre premier devoir en tant que bon citoyen est de payer vos taxes, et, si c'est possible, de les payer aussitôt que vous avez reçu vos comptes de taxes.

Chaque jour de délai dans le paiement de vos taxes ajoute encore au fardeau qu'ont à porter les hommes que vous avez chargés de veiller aux intérêts de votre municipalité; c'est de plus une nouvelle difficulté ajoutée à l'ajustement des finances, et au coût de l'administration.

Tôt ou tard, toutes les taxes doivent être payées.

POURQUOI NE PAS PAYER VOS TAXES MAINTENANT?

Municipalité Rurale du Lac Lenore No. 399.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

ARBORFIELD, Sask.

Dimanche le 15 octobre, notre paroisse avait le bonheur de recevoir la visite du premier pasteur du diocèse de Prince Albert, Sa Grandeur Mgr J. Henri Prud'homme.

Sa Grandeur arriva ici venant de Tisdale vers les 6 heures du soir dans l'auto de M. Gaspard Ladouceur, et était accompagnée par MM. les abbés Caron, Perrault et Carpentier, notre curé, qui s'était rendu à Tisdale au devant de Sa Grandeur.

Une escorte de cavaliers attendait Monseigneur à deux milles de l'église et précéda l'auto de ce dernier jusqu'à son arrivée à l'église, où une foule nombreuse attendait avec impatience l'arrivée des visiteurs. Quelques minutes après l'arrivée à l'église, notre curé, M. l'abbé Carpentier, souhaita la bienvenue à Sa Grandeur en termes très appropriés. Une adresse fut ensuite lue par M. Raymond Courteau, au nom des syndics et des paroissiens. Monseigneur répondit aux souhaits qui lui étaient présentés, et pendant plus de vingt minutes les personnes présentes purent constater que Sa Grandeur était un prédicateur de marque.

Le lendemain lundi, à la grand'messe de 10 heures, Monseigneur donna le sermon de circonstance, administra le sacrement de confirmation à 55 enfants. Immédiatement après la messe, les paroissiens furent présentés à Sa Grandeur par M. l'abbé Carpentier.

M. et Mme Zénon Chamberland remplirent les fonctions de parrain et de marraine des confirmés; ils avaient aussi, durant la messe, fait la collecte de circonstance.

Le dîner fut ensuite pris au presbytère. Outre les membres du clergé ci-haut nommés, M. le curé y avait convié messieurs les syndics de l'église et leurs dames.

Le départ pour Tisdale eut lieu vers les 3 heures de l'après-midi, Sa Grandeur étant encore conduite par M. G. Ladouceur, et malgré le vent froid qui sévissait alors, une quinzaine de cavaliers reconduisirent Sa Grandeur jusqu'à une assez bonne distance de l'église.

Cette visite de Monseigneur était la première dans notre district. Celui-ci nous donna l'assurance qu'il reviendrait avant bien longtemps et durant la belle saison, si possible.

— La saison des battages est pratiquement terminée dans le district, et nos gens sont maintenant occupés à faire les labours d'automne et à charroyer leurs grains à Eldersley. La récolte a été excellente dans tout le district, surtout pour le blé. Le rendement a été, pour le grain, de 28 à 40 minots à l'acre, et même plus sur certaines terres.

Deux de nos concitoyens ont eu un rendement phénoménal dans deux morceaux semés en blé. M. Benjamin Hébert a obtenu 624 minots dans une pièce de 12 acres, soit une moyenne de 52 minots à l'acre, et M. Alphonse Voyer a eu un rendement de 1843 minots dans un morceau de 38 acres, ce qui donne une moyenne de 48 minots 1-2 de l'acre. Plusieurs ont eu une moyenne de 35 et 40 minots à l'acre et obtiennent le "grade" 2 pour ce blé.

La récolte d'avoine n'est pas tout à fait aussi bonne que celle du blé. La moyenne a été de 50 minots à l'acre, et ce rendement est suffisant pour assurer à chacun ce qu'il lui faut pour l'hivernement des chevaux et la semence du printemps. La récolte du foin et des patates, sans être aussi bonne que l'an dernier, est aussi suffisante pour les besoins de tous.

Maintenant que la récolte est en sûreté et que nos concitoyens semblent satisfaits de leurs rendements respectifs, bien que l'on ne le soit pas des prix actuels obtenus pour le blé, on va songer un peu à nos oeuvres de paroisse, qui ne sont pas sans avoir besoin d'un moment d'attention par les temps qui courent.

On parle de l'organisation d'un grand bazar qui sera tenu vers la fin de novembre ou au commencement de décembre au profit de notre église. Une réunion des paroissiens aura lieu dimanche prochain après la messe et on procédera à la formation d'un comité qui verra à l'organisation des différentes parties du bazar. Ce bazar qui s'annonce sera, à n'en pas douter, le plus grand que nous aurons eu au profit de notre église. Déjà il y a des billets vendus sur une couple d'articles de valeur donnés par deux concitoyens, et comme il y en a encore d'autres qui ont promis des dons, tout fait prévoir d'avance un réel succès.

VISCOUNT, Sask.

Les Anglais et... Larrieu — Nous avons eu à Viscount, le 17 et le 18, un grand bazar en faveur de l'église catholique. Le résultat a répondu à nos espérances: nous avons réalisé un joli bénéfice qui nous aidera à payer nos dettes paroissiales. Les dames d'autel et les jeunes filles avaient préparé des objets brodés en quantité considérable et que les acheteurs se disputèrent avidement. Quant au concert donné les deux soirs, il fut vraiment digne de la renommée de nos artistes. Mme Young, l'orchestre Marcoux, et tous les autres nous ont fait passer des heures ravissantes. Un célèbre chanteur anglais, M. Davenport, fut particulièrement goûté; il était venu de Young tout exprès pour notre bazar.

Mais nous eûmes d'autres surprises... Figurez-vous que cette année, à Viscount, où depuis un temps immémorial les bazars ne connaissent d'autre langue que celle de nos amis les Anglo-Saxons, cette année, dis-je, la chanson française s'est fait entendre à plusieurs reprises sur la scène. Nous eûmes le très grand plaisir d'applaudir le "Trio Larrieu" représenté par Mme Young, M. Rousseau et Melle Lucie Fillion! La moitié de l'auditoire était composé de gens qui ne comprenaient pas un mot de français... Et bien! tous se laissèrent charmer par "L'Epluchette" et battirent des mains à tout rompre. Pour qui connaît le milieu où nous vivons, ce fait est un bon présage. C'est une petite victoire remportée sur les préjugés de nos voisins et sur ceux de quelques-uns d'entre nous.

M. Riendeau et les demoiselles de la paroisse donnèrent aussi d'autres chansons françaises qui furent très bien exécutées.

Une personne qui mérite des félicitations spéciales, c'est la présidente du bazar, Mme Veuve Marcoux. Malgré son âge, elle nous a donné, avec la gaieté d'une jeune fille et l'habileté d'une actrice de profession, des historiettes et des chansons comiques qui nous ont tous grandement amusés. Nous lui adressons nos meilleures remerciements ainsi qu'à tous ceux et toutes celles qui nous ont aidés de leur travail et de leur argent.

BONNE-MADONE, Sask.

Enfin, Bonne Madone va aussi avoir son bazar comme les autres paroisses. Des candidates ont été désignées, et sont déjà à l'oeuvre. C'est à celle qui remportera le 1er prix qui, à ce que l'on dit, va être très disputé. Il pourrait bien se faire qu'il n'y ait pas une grande différence entre celle qui remportera le premier prix et celle qui aura le second. Tout le monde suit déjà la lutte afin d'être au courant et tâcher de faire triompher sa candidate au dernier moment.

Un comité a aussi été désigné pour passer dans chaque maison afin de collecter toutes sortes de choses pour ce bazar. Ce comité a déjà parcouru les deux tiers de la paroisse et il a été agréablement frappé de voir l'accueil sympathique qu'il reçoit partout.

Notre bazar aura lieu le 9 novembre. M. Raymond Denis, de Vonda, y prendra la parole. Tout le monde viendra, car tout le monde voudra entendre parler M. Denis. Celui-ci est connu pour un orateur accompli qui parle dans toutes les réunions importantes de la Saskatchewan.

— L'emplacement de l'église de Bonne Madone, qui a été une source de discussions sans fin, lors de sa construction et encore de temps en temps, vient d'avoir un dénouement heureux.

L'autorité religieuse savait déjà, il y a trois ans, que Bonne Madone serait une paroisse limitrophe entre les deux diocèses et que sa limite n'irait pas plus loin que la ligne 42, ce qui fait environ 8 milles au sud, tandis que le nord, qui n'était pas encore colonisé à cette époque, pourrait devenir un bon centre, ce qui arrive aujourd'hui, car voilà six terres cette année qui viennent d'être vendues à des catholiques. De sorte que l'église va être vraiment au milieu de la paroisse, à peine plus au sud qu'au nord.

MORINVILLE, Alta.

— Le Rév. Père Martin de l'ordre des Franciscains, était à Morinville dimanche dernier. Il a chanté la grand'messe et donné le sermon en allemand.

— M. G. M. Deschênes est de retour d'un voyage dans l'Est.

— M. Jos. Dagenais, de Montréal, est en promenade chez sa nièce, Mme E. Brault. M. Dagenais est un ancien citoyen de Morinville.

— Melle Maria Caron est partie pour le noviciat des Soeurs Franciscaines de Marie.

— Mercredi, 11 courant, avait lieu un double mariage: de Louis Houle, fils de Joseph Houle avec Melle Florida Lafond, de Volmer; et Uldéric Franche avec Eva Houle, fille de M. Joseph Houle. Nos meilleurs souhaits aux heureux couples.

— M. V. E. Gravel vient d'être nommé caissier à la banque Royale, remplaçant Melle Aline Tellier.

VERWOOD, Sask.

Accident — Un bien pénible accident, survenu le 11 courant, plongeait dans le deuil une de nos meilleures familles de Hart. M. Armand Pelland, revenant d'un voyage d'affaires à Willow Bunch, vint frapper une grosse pierre avec son auto. Son auto fut mis en pièces et notre brave homme fut tué instantanément... En peu de temps la triste nouvelle fut annoncée à Willow Bunch, à Verwood et aux environs. M. le curé, mandé en toute hâte, se rendit immédiatement sur les lieux... Les funérailles ont eu lieu à Verwood et furent présidées par C. le curé, assisté de M. l'abbé Faucher, comme diacre et du Rév. P. Plisçke, O.M.I., comme sous-diacre. On fit l'inhumation au cimetière de Lourdes. A Mme Pelland et à toute la famille, si cruellement éprouvée, nous offrons nos sincères condoléances.

Visiteur distingué — Dimanche dernier le Rév. Père Caron, O.M.I., préfet des études du Collège de Gravelbourg, officiait à la grand'messe à l'église Notre-Dame de Lourdes. Le bon père prêcha en français sur le sacrement de pénitence et en anglais sur l'assistance à la messe les dimanches et fêtes de précepte.

Nul doute que nous saurons mettre à profit les conseils si pratiques que nous donna l'éloquent prédicateur.

A Joeville — M. Jos. Héroux a conduit le Rév. P. Caron et M. le Curé en auto à Joéville pour assister à la bénédiction de la cloche de l'église St-Joseph... Le chauffeur et les deux voyageurs sont revenus le lendemain sains et saufs!

Bazar — Notre bazar des 7 et 8 novembre approche. Nos bonnes dames redoublent d'ardeur à l'ouvrage. Mme F. J. Bellefleur, présidente, est toujours enthousiaste et confiante pour le résultat à obtenir.

Souper — Dimanche, le 9 octobre, les dames et demoiselles donneront un "chicken supper" à la salle de Lourdes de 5 à 8 heures p.m. Ce même soir, il y aura partie de cartes, chant et musique. Nos amis sont cordialement invités.

Visiteurs — Etaient en visite au presbytère: Rév. P. Caron, O.M.I., de Gravelbourg; F. J. Plisçke, O.M.I., de Régina; M. l'abbé Faucher, curé de Ceylon; M. l'abbé Vorst, nouveau curé de Lampman; M. l'abbé Chas. Poirier, curé de St-Maurice; M. Alfred Lalonde, de St-Victor.

MM. Dunn et Rhéaume, de Régina; G. Gaune, gérant de l'Impérial Oil Co. d'Assiniboia; M. F. Beauparlant, de Willow Bunch; M. W. Chrétien et Geo. Préfontaine, de Joeville, etc.

SAINT-VICTOR, Sask.

A une assemblée des dames de Sainte-Anne, tenue dimanche après la messe, Mme S. Côté a été élue présidente; Mme A. Belisle, vice-présidente; Mme Eug. Lalonde, secrétaire correspondante et Mme H. Bissonnette, trésorière. Mesdames Alfred Lalonde, Alphonse Lalonde et Colbert Tessier ont été élues sacristines. Les dames de Sainte Anne se chargeront de faire le service des tables au banquet qui aura lieu après la messe le 5 novembre, à l'ouverture du bazar. Il a été décidé, à cette même assemblée, que toutes les Dames de Sainte Anne devront recevoir les annales de Sainte Anne par la poste.

— Dimanche soir, le 8 octobre, une soirée dramatique et musicale a été donnée à l'école Montcalm au profit du bazar de St-Victor. La salle était remplie. Le drame "Athalie," a été joué avec succès sous l'habile direction de M. Ernest Lauzière. On a joué aussi une pantomime intitulée "Les deux Amoureux." Cette petite pièce comique a beaucoup fait rire l'auditoire.

Nous avons entendu plusieurs beaux morceaux de musique par Mme Audette; une chanson, l'"Hirondelle," par Melle Jeannette Racicot et M. H. Bernard. M. Léo Racicot accompagnait au piano.

Voici les noms des acteurs du drame

Josabeth, Melle Aurore Himbeault.
Joas, Imelda.
Abner, M. Lionel Racicot.
Ismaël, M. Léo Racicot.
Joad, M. Ernest Lauzière.
Athalie, Melle G. Leguerrier.

Baptême — Le 15 octobre, M. et Mme Gaston Beaudry, un fils, baptisé sous les noms de Toussaint-Léonard-Albert Beaudry. Parrain et marraine, M. et Mme Toussaint Delorme.

— Le bazar de Saint-Victor au profit de l'église aura lieu les 12 et 13 novembre. L'ouverture se fera après la grand'messe le 12 novembre. Les dames de Sainte Anne serviront le dîner après la messe au profit du bazar dans la salle paroissiale. Vous êtes cordialement invités tous. Venez nous encourager, Dieu récompensera au centuple votre générosité pour l'oeuvre de son église.

JOEVILLE, Sask.

Bénédiction de cloche — En dépit de la mauvaise température une foule pieuse et recueillie assistait aux cérémonies impressionnantes de la bénédiction de la cloche à l'église St-Joseph dimanche le 15 octobre. Le Rév. Père Caron, O.M.I., délégué de Mgr l'Archevêque, présidait, accompagné du Rév. Père Plisçke, O.M.I., et de M. l'abbé Ménard. En un langage claire et avec beaucoup d'éloquence, le Rév. Père Caron nous redit le rôle de la cloche aux différentes époques de l'année et de la vie humaine. Le Rév. Père Plisçke prêcha en anglais et en allemand. La cloche porte les noms de Pie-Olivier-Elzéar-Victor et fut donnée à la mission par M. Guilmette, de St-Boniface, Man. On termina ces fêtes religieuses par le salut du T. S. Sacrement. Le Rév. Père Caron officiait, assisté des RR. PP. Plisçke et Ménard.

Parmi les personnes présentes, nous remarquions: MM. et Mesdames Joseph Préfontaine, A. Riel, O. Dupuis, C. Tessier, F. Staugl, W. Chrétien, Geo. Préfontaine, Chas. O'Connor, F. Weikel, Henri Brisebois, Albert Préfontaine, Gustave Tessier, A. Lavoie; MM. V. Gagné, M. Gaudry G. Paheux, Geo. Dufresne, Alp. Longdeau, Henri et Ubald Audette, Emilien, Omer et Philippe Préfontaine, H. Gaudry, W. St-Germain, D. Béliveau, A. Yost, A. Montcalm, M. Labrosse, E. Austin, Wilfrid, Emile et Edmond Lamontagne, S. Ross, E. Chrétien, Alcime Bouvier, Geo. Dufresne, Jos. Héroux, etc. Mme E. Mamontagne, Melles Berthe, Aline, Béatrice et Rosa Préfontaine, E. Austin, etc.

Décès — Le 12 courant, M. Jos. Préfontaine, fils de M. Joseph Préfontaine, se noyait à quelques centaines de pas de la maison. Cette mort accidentelle plonge les catholiques de la mission et tout spécialement la famille Préfontaine dans un deuil bien cruel. Les funérailles ont eu lieu samedi à l'église St-Joseph et furent présidées par M. le curé J. A. Ménard. Le père, en voyage au Manitoba, arriva trop tard pour assister aux obsèques de son fils. A la famille si douloureusement éprouvée, nous offrons nos plus vives sympathies.

Soirée — Les dames et demoiselles de la mission organisent une partie de cartes et un souper aux paniers pour le jour de la Toussaint au soir. De beaux prix seront décernés aux gagnants. Il y aura chant et musique. Tous nos amis sont cordialement invités.

Visite — Notre missionnaire est à faire la visite des familles catholiques de la mission St-Joseph.

DOMREMY, Sask.

Après deux semaines de travail, nos lignes de téléphone sont installées. Cette fois les poteaux et les fils sont à leur place et ne seront plus touchés. Plusieurs nouveaux téléphones ont été installés; on signale spécialement ceux des élévateurs, d'une grande nécessité pour les fermiers qui demandent les prix du marché sans avoir besoin de se déranger.

— Une agréable petite soirée fut donnée le 20 courant à l'école du village, à l'occasion du départ de M. McMahon, de la banque de Montréal. Une bourse lui fut offerte. M. McMahon nous quitte pour Calgary, après avoir été ici pendant quatre ans, bien estimé de tous.

— M. H. Baribeau travaille à construire le magasin de M. Olsen. Bientôt nous aurons un grand magasin.

MARCELIN, Sask.

Plusieurs cherchant à acheter ou louer des fermes nous arrivent. Les bons résultats obtenus depuis les dernières années rendent notre district enviable et attirent vers nous de vrais bons fermiers.

— Beaucoup d'animation existe au village. Le bureau de poste est déménagé près de la banque. Le père Napoléon emporta dans ses bras, au dernier voyage, son horloge et son cornet.

— La nouvelle pharmacie du Dr Langlois est terminée et offre un beau coup d'oeil. L'installation des marchandises en est des mieux réussie.

— George Brad a pris possession de son immeuble sur la rue principale; après l'amélioration requise, il ouvrira magasin général en novembre.

— L'entrepreneur Georges Boyer a fait les travaux de la route Marcelin-Leask pour le concours de la province. Sur cette route populaire on remarque le manoir Beaulac, la villa Bourgeault et plusieurs résidences de cultivateurs à l'aise. Les automobilistes parcourent avec grande rapidité ce beau chemin qui sera appelé bientôt Boulevard Marcelin.

— Lundi soir un euchre a eu lieu en faveur de la candidature de Melle Léona Garand; beaucoup de monde et beaucoup d'entrain.

— Le bazar sous la direction de Mme Napoléon Ranger, présidente, a été un vrai succès. Les candidates elles-mêmes ont rapporté la jolie somme de $1,980.00. Melles Léona Garand et Loretta Willick, par leur travail et leur prestige, ont réalisé au-delà de nos espérances. Nous sommes fiers de les remercier bien sincèrement, ainsi que la présidente et nos donateurs.

GRAVELBOURG, Sask.

Chronique du Collège de Gravelbourg

L'entrée des Collégiens — Tout un vibrant essaim de joyeux et pétillants collégiens a fait son entrée au Collège, au cours de septembre et octobre derniers. A l'exemple de l'abeille diligente, ils sont tous à l'oeuvre avec ferveur et application, butinant dans leurs livres d'étude le suc mystique de la science, remplissant les rayons de leurs intelligences du pur nectar de la formation classique et du miel exquis de l'éducation catholique et française. Daigne le Seigneur, Maître et Source de toute science, bénir leurs études et leurs labeurs intellectuels de cette année scolaire.

Nouveaux professeurs — Le Collège se réjouit d'avoir fait l'acquisition d'excellents professeurs qui sont venus doubler l'effectif de l'ancien corps professoral de l'année dernière. Il nous fait plaisir de signaler particulièrement les noms du R. P. Jos Caron, O.M.I., nouveau préfet des études, du R. P. Jos. Poulet, O.M.I., et de MM. les abbés Laplante et Nelson. Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue à ces nouveaux collaborateurs dans l'oeuvre de notre Collège Français et l'art de la saine pédagogie.

Retraite Annuelle — Le Seigneur est magnifique dans ses dons et ses largesses. Dans sa magnificence, il nous a procuré le grand bienfait d'une retraite de trois jours et demi, passés dans la solitude et la prière, du 11 au 15 octobre. Chaque matin, dès les premiers feux de l'aurore, pendant les heures ensoleillées du jour, et chaque soir à la tombée de la nuit, le Sacré-Coeur nous a conviés à satiété à sa chapelle bénie. La demeure de Jésus-Hostie est devenue pour nous, en ces jours de piété intense, une Thébaïde recueillie et une fervente Béthanie, où le Divin Maître nous a accordé à profusion d'intimes audiences et des grâces salutaires. Cette retraite nous fut prêchée par le R. P. J. H. Emard, frère de S. G. Mgr Emard, Archevêque d'Ottawa. Missionnaire de longue carrière, prédicateur aux fécondes ressources oratoires, vétéran blanchi dans les labeurs de l'apostolat, sa parole ardente et communicative remua profondément nos coeurs, fit naître de salutaires réflexions dans nos esprits, et fit surgir de vifs sentiments de componction dans nos âmes. Daigne le Sacré-Coeur agréer nos voeux de sincère reconnaissance, répandre ses faveurs célestes sur l'éloquent et distingué prédicateur, qui nous a fait tant de bien, et bénir nos humbles résolutions de retraite.

Ordination — Dimanche le 15 octobre, S. G. Mgr O. E. Mathieu, Archevêque de Régina, conférait, dans l'église de Gravelbourg, l'ordre sacré du diaconat, dernière étape avant l'ordination sacerdotale, à deux séminaristes, professeurs au Collège, MM. les abbés A. Leclaire et L. Lussier. Ce fut l'occasion d'une grande joie et d'une vive allégresse pour nos jeunes étudiants de voir leurs dévoués professeurs gravir ainsi, dans la hiérarchie ecclésiastique, un autre degré du sanctuaire, conduisant à l'autel du Seigneur et aux abords de la prêtrise. Après l'Evangile de la messe solennelle, S. G. Mgr l'Archevêque, présenté à la pieuse assistance par M. le curé Chs. Maillard, voulut bien donner le sermon de circonstance sur la sublime dignité du sacerdoce chrétien, ses ineffables pouvoirs et ses divines prérogatives.

La chorale de la paroisse rendit avec art et talent une belle messe harmonisée de Gounod. Les vastes nefs de l'église paroissiale étaient entièrement remplies; une imposante assistance de plus de 1000 personnes était venue faire couronne recueillie autour de Monseigneur et des nouveaux élus du Seigneur. S. G. Mgr l'Archevêque était assisté comme diacre et sous-diacre par le R. P. Jos. Magnan, O.M.I., recteur du collège, et du R. Fr. A. Schimnowski, O.M.I. Les fonctions de prêtre-assistant et d'archidiacre étaient remplies par le R. P. Georges Boileau, O.M.I., directeur des séminaristes, et celles de maître des cérémonies par M. l'abbé J. A. Charest de l'Archevêché de Régina. Au sanctuaire, on remarquait aussi MM. les abbés Pierre Gravel, Laux et Fillon, les RR. PP. O. Paradis, O.M.I., E. Baillargeon, O.M.I., J. Poulet, O.M.I.; MM. les abbés Laplante, Nelson, etc. Après la cérémonie à l'église, un succulent banquet fut servi aux membres du clergé au presbytère par M. le curé Maillard. Cette belle fête laissera dans notre mémoire d'agréables souvenirs tout parfumés de sainte joie et de surnaturelle piété.

Visite de Monseigneur au Collège — S. G. Mgr Mathieu nourrit une prédilection toute spéciale et toujours croissante pour son cher collège. Dès le matin du lundi 16 octobre, Sa Grandeur se hâta de venir célébrer la Sainte Messe dans notre Alma Mater, au chant de pieux cantiques. L'office religieux terminé, Monseigneur se laissa finement assiégé par une palpitante légion de gracieux lutins en quête d'un grand congé. Sa Grandeur éprouve toujours un bonheur inexprimable à se montrer impuissante à refuser de telles faveurs. Ce fut donc une journée de réconfortant repos et de délirante liesse pour notre jeunesse écolière. Un savoureux et copieux dîner-banquet, délicieusement préparé par les révérendes Soeurs Grises Oblates, fut servi aux messieurs du clergé présents pour la circonstance et aux élèves. Après ces agapes réconfortantes, présenté aux collégiens par le R. P. Recteur, Monseigneur fut acclamé, dans une chaleureuse réception, aux accents de la fanfare et aux salves des applaudissements. Deux chants patriotiques harmonisés, "Le Blé qui lève" et "Montez toujours," éveillèrent les échos des alentours, et firent vibrer les coeurs de fierté nationale. Sa Grandeur s'empressa de féliciter nos jeunes débutants et de leur exprimer son indicible plaisir de se trouver au milieu d'eux, comme un père au milieu de ses enfants préférés. Le soir, Monseigneur voulut encore donner aux élèves, dans une substantielle lecture spirituelle, des marques réitérées de bienveillante affection, des avis judicieux et pratiques, dans un langage onctueux et paternel. A la demande de Monseigneur, cette intime et mémorable fête se termina aux pieds du Très Saint Sacrement, où nous avons tous prié pour notre vénéré Archevêque, pour son collège, et pour toutes les oeuvres confiées à sa sollicitude. Que le Ciel comble d'insignes faveurs le premier pasteur de ce diocèse, et le conserve longtemps à notre religieux attachement.

Sa Grandeur au Jardin de l'Enfance — Au Jardin de l'Enfance, pépinière enchanteresse, où croissent, en fleurs d'adolescence, de gentils chérubins, Monseigneur fut l'objet d'une touchante ovation de la part des petits enfants. L'âme encore tout en fleurs, au printemps de la vie, ces benjamins s'épanouissent avec candeur dans leur parterre mystique, cultivés avec soin, sous la rosée de la grâce par leurs maternelles jardinières que sont les révérendes Soeurs Oblates. Ces lis naissants fleurissent à l'ombre du sanctuaire pour l'espoir de l'Eglise et l'honneur de la Patrie canadienne. Dans leur charmante réception, ils mirent tout en oeuvre, chants, récitations, compliments, etc., pour capter les bonnes grâces de Monseigneur et lui être irrésistiblement agréables. Aussi, tous reçurent en retour un surcroît de caresses épiscopales, d'images saintes, et de bénédictions privilégiées. Le coeur rempli de joie et de vive allégresse, c'est aux cris de "Vive Monseigneur, si bon pour ses enfants" qu'ils saluèrent Sa Grandeur d'un dernier au revoir, avec l'espérance de le revoir bientôt au milieu d'eux.

Feuilleton du Patriote de l'Ouest.

LES ANCIENS CANADIENS

par

Philippe Aubert de Gaspé

Publié avec l'autorisation de la Librairie Beauchemin, propriétaire des droits d'auteur de cet ouvrage.

No. 12

Assis au bout d'une table, capot bas, les manches de la chemise retroussées jusqu'aux coudes, son éternel couteau plombé à la main, il hachait avec fureur un gros pain de sucre d'érable, tout en activant deux autres domestiques occupés à la même besogne. Il courait ensuite chercher la fine fleur et les oeufs, à mesure que la pâte diminuait dans les bassins, sans oublier pour cela la table aux rafraîchissements, afin de s'assurer qu'il n'y manquait rien, et un peu aussi pour prendre un coup avec ses amis.

Jules et Arché passèrent de la cuisine à la boulangerie où l'on retirait une seconde fournée de pâtés en forme de croissants, longs de quatorze pouces au moins: tandis que des quartiers de veaux et de moutons, des *socs* et côtelettes de porc frais, des volailles de toute espèce, étalés sur des casseroles, n'attendaient que l'appoint du four pour les remplacer. Leur dernière visite fut à la buanderie, où cuisait, dans un chaudron de dix gallons, la fricassée de porc frais et de mouton, qui faisait les délices surtout des vieillards, dont la mâchoire menaçait ruine.

— Ah, çà! dit Arché, c'est donc un festin de Sardanapale, de mémoire assyrienne! un festin qui va durer six mois!

— Tu n'en as pourtant vu qu'une partie, dit Jules; le dessert est à l'avenant. Je croyais, d'ailleurs, que tu étais plus au fait des usages de nos habitants. Le seigneur de céans serait accusé de lésinerie, si, à la fin du repas, la table n'était aussi encombrée de mets que, lorsque les convives y ont pris place. Lorsqu'un plat sera vide, ou menacera ruine prochaine, tu le verras aussitôt remplacé par les servants.

— J'en suis d'autant plus surpris, dit Arché, que vos cultivateurs sont généralement très économes, plutôt portés à l'avarice qu'autrement; alors comment concilier cela avec le gaspillage qui doit se faire, pendant les chaleurs, des restes de viandes qu'une seule famille ne peut consommer?

Nos habitants, dispersés à distance les uns des autres sur toute l'étendue de la Nouvelle-France, et partant privés de marchés, ne vivent, pendant le printemps, l'été et l'automne, que de salaisons, pain et laitage, et, à part les cas exceptionnels de noces, donnent très rarement ce qu'ils appellent un festin pendant ces saisons. Il se fait, en revanche, pendant l'hiver, une grande consommation de viandes fraîches de toutes espèces; c'est bombance générale: l'hospitalité est poussée jusqu'à ses dernières limites, depuis Noël jusqu'au carême: C'est un va-et-vient de visites continuelles pendant ce temps. Quatre ou cinq *carrioles* contenant une douzaine de personnes arrivent; on dételle aussitôt les voitures, après avoir prié les amis de se *dégrayer* (dégréer); la table se dresse, et, à l'expiration d'une heure tout au plus, cette même table est chargée de viandes fumantes.

— Vos habitants, fit Arché, doivent alors posséder la lampe d'Aladin!

— Tu comprends, dit Jules, que s'il leur fallait les apprêts de nos maisons, les femmes d'habitants, étant pour la plupart privées de servantes, seraient bien vite obligées de restreindre leur hospitalité, ou même d'y mettre fin; mais il n'en est pas ainsi: elles jouissent même de la société sans guère plus de trouble que leurs maris. La recette en est bien simple: elles font cuire de temps à autre, dans leurs moments de loisir, deux ou trois fournées de différentes espèces de viandes, qu'elles n'ont aucune peine à conserver dans cet état, vu la rigueur de la saison. Arrive-t-il des visites, il ne s'agit alors que de faire réchauffer les comestibles sur leurs poêles toujours chauds à faire rôtir un boeuf pendant cette époque de l'année: les habitants détestent les viandes froides.

C'est un vrai plaisir, ajouta Jules, de voir nos Canadiennes, toujours si gaies, préparer ces repas improvisés: de les voir toujours sur un pied ou sur l'autre, tout en fredonnant une chanson, ou se mêlant à la conversation, courir de la table qu'elles dressent à leurs viandes qui menacent de brûler, et, dans un tour de main, remédier à tout, de voir Joseph s'asseoir avec les convives, se lever vingt fois pendant le repas, s'il est nécessaire pour les servir, chanter sa chanson, et finir par s'amuser autant que les autres.

Tu me diras sans doute, que ces viandes réchauffées perdent beaucoup de leur acabit; d'accord pour nous qui sommes habitués à vivre d'une manière différente; mais comme l'habitude est une seconde nature, nos habitants n'y regardent pas de si près; et, comme leur goût n'est pas vicié comme le nôtre, je suis certain que leurs repas, arrosés de quelques coups d'eau-de-vie, ne laissent rien à envier du côté de la bonne chère. Mais, comme nous aurons à revenir sur ce sujet, allons maintenant rejoindre mes parents qui doivent déjà s'impatienter de notre absence, que je considère comme autant de temps dérobé à leur tendresse. J'ai cru te faire plaisir en t'initiant davantage à nos moeurs canadiennes de la campagne, que tu n'as jamais visitée pendant l'hiver.

La veillée se prolongea bien avant dans la nuit: on avait tant de choses à dire! Et ce ne fut qu'après avoir reçu la bénédiction de son père, et embrassé tendrement ses autres parents, que Jules se retira avec son ami; pour jouir d'un sommeil dont ils avaient tous deux grand besoin après les fatigues de la journée.

CHAPITRE HUITIEME

Le premier jour de mai,
Labourez,
J'm'en fus planter un mai,
Labourez,
A la porte à ma mie.
Ancienne chanson.

La fête du mai.

Il était à peine cinq heures le lendemain au matin, lorsque Jules, qui tenait de la nature du chat, tant il avait le sommeil léger, cria à de Locheill, dont la chambre touchait à la sienne, qu'il était grandement temps de se lever; mais, soit que ce dernier dormit véritablement, soit qu'il ne voulût pas répondre, d'Haberville prit le parti le plus expéditif de l'éveiller, en se levant lui-même. S'armant ensuite d'une serviette trempée dans l'eau glacée, il entra dans la chambre de son ami, et commença sa toilette du matin en lui lavant brusquement le visage. Mais, comme Arché, malgré ses dispositions aquatiques, ne goûtait que bien peu cette prévenance par trop officieuse, il lui arracha des mains l'instrument de torture, en fit un rouleau, qu'il lui lança à la tête; et, se retournant de côté, il se préparait à reprendre son sommeil quand Jules, passant aussitôt au pied du lit, lui arracha toutes ses couvertures. Force fut à la citadelle, réduite à cette extrémité, de se rendre à discrétion, mais, comme la garnison dans la personne d'Arché était plus forte que les assiégeants dans celle de Jules, de Locheill le secoua fortement en lui demandant avec humeur si c'était la nuit que l'on ne dormait point au manoir d'Haberville. Il allait même finir par l'expulser hors des remparts, lorsque Jules, qui, tout en se débattant entre les bras puissants de son adversaire, n'en riait pas moins aux éclats, le pria de vouloir bien l'écouter un peu, avant de lui infliger une punition si humiliante pour un soldat futur de l'armée française.

— Qu'as-tu à dire pour ta justification, gamin incorrigible, dit Arché maintenant complètement réveillé; n'est-ce pas suffisant de me faire endiabler pendant le jour, sans venir me tourmenter la nuit?

— Je suis fâché, vraiment, dit Jules, d'avoir interrompu ton sommeil; mais, comme nos gens ont un autre mai à planter à un calvaire, chez Bélanger *de la croix*, à une bonne demi-lieue d'ici, il est entendu que celui de mon père lui sera présenté à six heures du matin; et, si tu ne veux rien perdre de cette intéressante cérémonie, il est temps de t'habiller. Je t'avoue que je crois tout le monde comme moi, aimant tout ce qui nous rapproche de nos bons habitants: je ne connais rien de plus touchant que cette fraternité qui existe entre mon père et ses censitaires, entre notre famille et ces braves gens. D'ailleurs, comme frère d'adoption, tu auras ton rôle à jouer pendant un spectacle que tu n'as pas encore vu.

Dès que les jeunes gens eurent fait leur toilette, ils passèrent de leur chambre dans une de celles qui donnaient sur la cour du manoir, où une scène des plus animées s'offrit à leurs regards. Une centaine d'habitants disséminés çà et là par petits groupes l'encombraient. Leurs longs fusils, leurs cornes à poudre suspendues au cou, leurs casse-tête passés dans la ceinture, la hache dont ils étaient armés, leur donnaient plutôt l'apparence de gens qui se préparent à une expédition guerrière, que celle de paisibles cultivateurs.

De Locheill, que ce spectacle nouveau amusait beaucoup, voulut sortir pour se joindre aux groupes qui entouraient le manoir, mais Jules s'y opposa en disant que c'était contre l'étiquette; qu'ils étaient tous censés ignorer ce qui se passait au dehors, où tout était mouvement et activité. Les uns, en effet, étaient occupés à la toilette du mai, d'autres creusaient la fosse profonde dans laquelle il devait être planté, tandis que plusieurs aiguisaient de longs coins pour le consolider. Ce mai était de la simplicité la plus primitive: c'était un long sapin ébranché et dépouillé jusqu'à la partie de sa cime, appelée le bouquet; ce bouquet ou touffe de branches, d'environ trois pieds de longueur, toujours proportionné néanmoins à la hauteur de l'arbre, avait un aspect très agréable tant qu'il conservait sa verdeur; mais desséché ensuite par les grandes chaleurs de l'été, il n'offrait déjà plus en août qu'un objet d'assez triste apparence. Un bâton peint en rouge, de six pieds de longueur, couronné d'une girouette peinte en vert, et ornée d'une grosse boule de même couleur que le bâton, se coulait dans les interstices des branches de bouquet, et, une fois cloué à l'arbre, complétait la toilette du mai. Il est aussi nécessaire d'ajouter que de forts coins de bois enfoncés dans l'arbre de distance en distance, en facilitaient l'ascension, et servaient aussi de points d'appui aux *étamperches* usitées pour élever le mai.

Un coup de fusil, tiré à la porte principale du manoir, annonça que tout était prêt. A ce signal, la famille d'Haberville s'empressa de se réunir dans le salon, afin de recevoir la députation que cette détonation faisait attendre. Le seigneur d'Haberville prit place sur un grand fauteuil; la seigneuresse s'assit à sa droite, et son fils Jules à sa gauche. Mon oncle Raoul, debout et appuyé sur son épée, se plaça en arrière du premier groupe, entre madame Louise de Beaumont et Blanche, assises sur de modestes chaises. Arché se tint debout à gauche de la jeune seigneuresse. Ils étaient à peine placés, que deux vieillards, introduits par le majordome José, s'avancèrent vers le seigneur d'Haberville, et, le saluant avec cette politesse gracieuse, naturelle aux anciens Canadiens, lui demandèrent la permission de planter un mai devant sa porte. Cette permission octroyée, les ambassadeurs se retirèrent et communiquèrent à la foule le succès de leur mission. Tout le monde alors s'agenouilla pour demander à Dieu de les préserver de tout accident pendant cette journée. Au bout d'un petit quart d'heure, le mai s'éleva avec une lenteur majestueuse au-dessus de la foule, pour dominer ensuite de sa tête verdoyante tous les édifices qui l'environnaient. Quelques minutes suffirent pour le consolider.

Un coup de feu annonça une nouvelle ambassade; les deux mêmes vieillards, avec leurs fusils au port d'arme, et accompagnés de deux des principaux habitants portants, l'un, sur une assiette de faïence, un petit gobelet d'une nuance verdâtre de deux pouces de hauteur, et l'autre une bouteille d'eau-de-vie, se présentèrent, introduits par l'indispensable José, et prièrent M. d'Haberville de vouloir bien venir recevoir le mai qu'il avait eu la bonté d'accepter. Sur la réponse gracieusement affirmative de leur seigneur, un des vieillards ajouta:

— Plairait-il à notre seigneur d'arroser le mai avant de le noircir?

Et sur ce, il lui présenta un fusil d'une main, et de l'autre un verre d'eau-de-vie.

— Nous allons l'arroser ensemble, mes bons amis, dit M. d'Haberville en faisant signe à José, qui, se tenant à une distance respectueuse avec quatre verres sur un cabaret, remplit de la même liqueur généreuse, s'empressa de la leur offrir. Le seigneur, se levant alors, trinqua avec les quatre députés, avala d'un trait leur verre d'eau-de-vie, qu'il déclara excellente, et, prenant le fusil, s'achemina vers la porte, suivi de tous les assistants.

Aussitôt que le seigneur d'Haberville parut sur le seuil de la porte, un jeune homme, montant jusqu'au sommet du mai avec l'agilité d'un écureuil, fit faire trois tours à la girouette en criant: Vive le roi! vive le seigneur d'Haberville! Et toute la foule répéta de toute la vigueur de ses poumons: Vive le roi! vive le seigneur d'Haberville! Pendant ce temps, le jeune gars descendait avec la même agilité, en coupant avec un casse-tête, qu'il tira de sa ceinture, tous les coins et jalons du mai.

Dès que le seigneur d'Haberville eut noirci le mai en déchargeant dessus son fusil chargé à poudre, on présenta successivement un fusil à tous les membres de sa famille, en commençant par la seigneuresse; et les femmes firent le coup de fusil comme les hommes.

Ce fut ensuite un feu de joie bien nourri qui dura une bonne demi-heure. On aurait pu croire le manoir assiégé par l'ennemi. Le malheureux arbre, si blanc avant cette furieuse attaque, semblait avoir été peint subitement en noir, tant était grand le zèle de chacun pour lui faire honneur. En effet, plus il se brûlait de poudre, plus le compliment était supposé flatteur pour celui auquel le mai était présenté.

Comme tout plaisir prend fin, même celui de jeter sa poudre au vent, M. d'Haberville profita d'un moment où la fusillade semblait se ralentir, pour inviter tout le monde à déjeuner. Chacun s'empressa alors de décharger son fusil pour faire un adieu temporaire au pauvre arbre, dont quelques éclats jonchaient la terre; et tout rentra dans le silence.

Le seigneur, les dames et une douzaine des principaux habitants choisis parmi les plus âgés, prirent place à une table dressée dans la salle à manger habituelle de la famille. Cette table était couverte des mets, des vins et du café qui composaient un déjeuner canadien de la première société: on y avait aussi ajouté, pour satisfaire le goût des convives, deux bouteilles d'excellente eau-de-vie et des galettes sucrées en guise de pain.

Il n'y avait rien d'offensant pour les autres convives exclus de cette table; ils étaient fiers, au contraire, des égards que l'on avait pour leurs parents et amis plus âgés qu'eux.

La seconde table dans la chambre voisine, où trônait mon oncle Raoul, était servie comme l'aurait été celle d'un riche et ostentateur habitant en parcilles circonstances. Outre l'encombrement de viandes que le lecteur connait déjà, chaque convive avait près de son assiette la galette sucrée de rigueur, un *croquecignole*, une tarte de cinq pouces de diamètre, plus forte en pâte qu'en confiture, et de l'eau-de-vie à discrétion. Il y avait bien sur la table quelques bouteilles de vin auxquelles personne ne faisait attention: ça ne grattait pas assez le gosier, suivant leur expression énergique. Ce vin avait été mis plutôt pour les voisines et les autres femmes occupées alors à servir, qui remplaceraient les hommes après leur départ. Josephte prenait un verre ou deux de vin sans se faire prier, mais après le petit coup d'appétit usité.

A la troisième table, dans la vaste cuisine, présidait Jules, aidé de son ami Arché. Cette table à la quelle tous les jeunes gens de la fête avaient pris place, était servie exactement comme celle de mon oncle Raoul. Quoique la gaieté la plus franche régnât aux deux premières tables, on y observait néanmoins un certain décorum; mais, à celle du jeune seigneur, surtout à la fin du repas, qui se prolongea tard dans la matinée, c'était un brouhaha à ne plus s'entendre parler.

Le lecteur se trompe fort s'il croit que le malheureux mai jouissait d'un peu de repos après les assauts meurtriers qu'il avait déjà reçus; les convives quittaient souvent les tables, couraient décharger leurs fusils, et retournaient prendre leurs places après cet acte de courtoisie.

Au commencement du dessert, le seigneur d'Haberville, accompagné des dames, rendit visite aux convives de la seconde et de la troisième table, où ils furent reçus avec de grandes démonstrations de joie. On dit un mot affectueux à chacun; le seigneur but à la santé des censitaires, les censitaires burent à sa santé et à celle de sa famille, au milieu des détonations d'une vingtaine de coups de fusil que l'on entendait au dehors.

Cette cérémonie, terminée, M. d'Haberville, de retour à sa table, fut prié de chanter une petite chanson, à laquelle chacun se prépara à faire chorus.

Chanson du seigneur d'Haberville

Ah! que la table
Table, table, table
Est une belle invention!
Pour contenter ma passion,
Buvons de ce jus délectable.
Honni celui qui n'en boira,
Et qui ne s'en barbouille
Bouille, bouille:
Honni celui qui n'en boira,
Et ne s'en barbouillera!
Lorsque je mouille
Mouille, mouille, mouille
Mon gosier de cette liqueur,
Il fait passer dedans mon coeur
Quelque chose [illegible]
Honni, etc.

A peine cette chanson était terminée, que l'on entendit la voix sonore de mon oncle Raoul:

Oui, j'aime à boire, moi:
C'est là ma manie,
J'en conviens de bonne foi:
Chacun a sa folie.
Un buveur vit sans chagrin
Et sans inquiétude:
Bien fêter le dieu du vin,
Voilà sa seule étude.

Oui, j'aime à boire, moi:
C'est là ma manie,
J'en conviens de bonne foi:
Chacun à sa folie.
Que Joseph aux Pays-Bas
Aille porter la guerre:
Moi, je n'aime que les combats
Qu'on livre à coup de verre.
Oui, j'aime, etc.

— A votre tour, à présent, nôtre jeune seigneur, s'écria-t-on a la troisième table; les anciens viennent de nous donner l'exemple.

(à suivre)

Les Anciens Canadiens, *par Philippe Aubert de Gaspé. En vente à la librairie Beauchemin, Montréal, au prix d'une piastre le volume broché.*

Prince-Albert

L'anniversaire du sacre de S. G. Mgr Prud'homme

C'est aujourd'hui que S. G. Mgr Prud'homme fête le premier anniversaire de sa consécration épiscopale. Nul doute qu'un grand concours de prêtres et de fidèles assistera à la cérémonie à la cathédrale.

Notre journal était sous presse lorsqu'a été donnée, hier, la grande soirée musicale en l'honneur de Sa Grandeur, au cours de laquelle le clergé du diocèse a offert à l'évêque de Prince-Albert son portrait à l'huile, oeuvre du peintre Lorenzo de Nevers. Nous en parlerons dans notre prochain numéro.

Mgr Prud'homme, qui vient de terminer sa tournée de confirmation, assistait au trône à la grand' messe dans sa cathédrale, dimanche dernier; il a donné le sermon dans les deux langues.

La "Sauvegarde" à Prince-Albert

M. Raymond Denis, agent général de la Sauvegarde pour la Saskatchewan, était à Prince-Albert la semaine dernière dans l'intérêt de sa compagnie. Il s'est déclaré très satisfait de l'accueil qui lui a été fait dans notre ville et dans les environs; il a constaté avec plaisir que nos compatriotes, surtout dans le nord de la province, se montrent réellement soucieux de s'assurer dans une compagnie française et d'avoir une police en français.

M. J. E. Morrier sera représentant de la Sauvegarde pour Prince-Albert et le district.

M. Denis est allé récemment à Montréal pour assister à un banquet offert par la Sauvegarde à ses officiers et à ses agents. Il a eu l'honneur d'y être désigné pour répondre au toast de la presse. Notre compatriote a été agréablement surpris de constater combien le *Patriote* était connu et apprécié parmi les agents d'assurance et dans la province de Québec en général.

Pas une récolte manquée depuis 33 ans

La campagne de recrutement de fonds de la Chambre de Commerce a rapporté $923, avec trois divisions de la ville encore à parcourir. Elle a été suivie d'un dîner au café Savoy.

Le député Charles McDonald, représentant du nord de la Saskatchewan dans l'exécutif de la "Canada Colonisation Association", a exposé le but de cette association et comment la Chambre de Commerce pouvait lui venir en aide dans l'oeuvre de la colonisation.

Andrew Knox, député fédéral, a rappelé qu'il vivait à la porte de la ville de Prince-Albert depuis 33 ans, et qu'il l'avait connue petit village de 600 âmes. Pendant tout ce temps il n'a jamais vu une récolte manquer dans le district. On ne pourrait pas en dire autant du sud, aussi le mouvement de colonisation est-il appelé à se porter de préférence vers le nord.

— Les commissaires des chemins de fer nationaux Graham Bell, J.H. Sinclair, E.R. Décarie, G.E. Ruel, R.P. Gough et F.G. Dawson, accompagnés de plusieurs officiers supérieurs des chemins de fer, ont visité Prince-Albert lundi. A l'Hôtel de ville où ils ont été reçus, des requête leur ont été présentées en faveur des lignes de Paddockwood et Shellbrook-Turtleford et du pont de Saint-Louis.

— M. Napoléon Proulx, de South Durham, P. Q. venu en voyage d'excursion dans l'Ouest, où il a visité son beau-frère M. Lemire, à Eldred, est passé à nos bureaux avant de repartir pour la province de Québec. Notre compatriote a beaucoup goûté la région de Prince-Albert qui lui rappelle un peu les Cantons de l'Est. M. F. X. Tremblay, également de South Durham, compagnon de voyage de M. Proulx, est reparti une semaine plus tôt, après avoir visité ses enfants à Debden.

— Mlle Juliette Côté, sténo-dactylographe à la Banque d'Hochelaga, vient de partir pour Howell, d'où elle se rendra dans sa famille à Rimouski. Elle est remplacée à la banque par Mlle Hébert.

La campagne annuelle de la Croix Rouge

La croix Rouge annonce pour la semaine du 5 au 11 novembre sa campagne annuelle d'enrôlement de nouveaux membres.

Tout le monde connait le beau travail accompli par la Croix Rouge pendant la grande guerre. Son programme du temps de paix est non moins intéressant et non moins digne d'encouragement. On sait qu'elle a entrepris de venir en aide aux enfants infirmes, aux pauvres, aux malades et aux déshérités de toutes sortes. Elle ne veut pas seulement poursuivre son oeuvre, mais la développer et l'étendre à de nouvelles parties de la province. Pour cela il est nécessaire d'y enrôler un grand nombre de membres. Il y a actuellement environ 40,000 membres dans la Saskatchewan. Ce nombre devrait être doublé, triplé et quadruplé. Chaque membre ancien est prié de renouveler sa souscription et tous les autres sont invités à se faire inscrire pendant la semaine d'enrôlement, du 5 au 11 novembre.

Le prix de souscription est d'une piastre par année. Le magazine de la Croix Rouge, publié mensuellement, est adressé gratuitement à tous les membres.

M. Omer Héroux dans le deuil

Nous avons le regret d'apprendre la mort de Mlle Lucie Héroux, fille de M. Omer Héroux, du *Devoir*, décédée aux Trois Rivières, à l'âge de seize ans. Nous prions notre distingué confrère et ami d'agréer nos sincères condoléances.

Vente de moutons et de porcs à Saskatoon et à Régina

Plus de 500 têtes de moutons et de porcs sont inscrites pour les ventes de 1922 qui auront lieu à Saskatoon et à Régina le 8, en même temps que les expositions de moutons et de porcs dans ces deux villes. Les meilleurs troupeaux de la province seront représentés et l'association des éleveurs de moutons et de porcs fournit elle-même quelques brebis de choix importées directement d'Ecosse.

Plusicurs centaines de bonnes brebis jeunes demi-sang seront en vente à Régina.

Les Grecs émigrent vers l'Ouest

Andrinopple — Depuis le 14 octobre, trente mille Grecs et Arméniens sont passés par Andrinople en route vers l'Ouest. Les chemins qui conduisent à la rivière Maritza sont encombrés d'hommes, de femmes et d'enfants. C'est une cohue de voitures, de bêtes à cornes et de chameaux.

Cette population civile s'enfuit, parce qu'on lui a dit que dans 45 jours les Turcs seraient les maîtres de la Thrace orientale. Malgré la pluie qui tombe fréquemment de ce temps-ci, l'évacuation se fait assez bien, mais les réfugiés sont dans une profonde misère. La pneumonie fait plusieurs victimes dans leurs rangs.

Tout ce flot humain se dirige par des routes diverses vers le pont de Karagatch, qui unit les deux rives de la Maritza. Le petit village de Karagatch est situé tout près de la frontière. Son territoire sera considéré comme neutre jusqu'à ce que le congrès de paix ait fixé son sort.

Il y a congestion à Karagatch et par delà la rivière Maritza. La région occidentale de la rivière est parsemée de camps et de huttes provisoires. Les réfugiés cherchent surtout à s'installer sur les hauteurs, parce que les pluies incessantes ont gâté le terrain autour du village.

Andrinople a l'aspect d'une ville abandonnée. Les portes des boutiques et de la plupart des habitations sont condamnées. Le clergé grec et arménien n'est pas parti et il aide merveilleusement aux réfugiés.

Lloyd George a fortement indisposé les Kémalistes

Constantinople — Le discours du premier ministre Lloyd George, a allumé la fureur des partisans de Kémal.

"Ce discours, a dit le représentant kémaliste, a complètement anéanti la confiance que nous mettions en la Grande-Bretagne, à la suite des promesses qu'elle nous a faites à Moudania."

Le passage du discours qui blesse le plus les amis des kémalistes est celui où M. Lloyd George compare les nationalistes turcs à des animaux belliqueux".

La prohibition absolue en Thrace

Constantinople — Des dépêches d'Angora aux journaux locaux mandent que les nationalistes turcs établiront le régime de la prohibition absolue des breuvages alcooliques en Thrace orientale dès qu'ils seront les maîtres de ce territoire. On sait que le Coran, livre qui contient la loi religieuse de Mahomet, prescrit l'abstention totale des spiritueux.

Constantinople aussi sera mise sous le coup de la prohibition dès que les kémalistes l'auront occupée. Ceux qui enfreindront la loi seront passibles de 49 coups de lanières, de trois mois de prison et d'une amende de 60 à 300 livres turques.

Le salut de la France est dans l'agriculture

Marseille — Au banquet de clôture de la meunerie française, M. Chéron, ministre de l'Agriculture, a fait une fois de plus l'exposé de sa politique agricole. "Tous nos efforts, dit-il, tendent à faire de la France une grande nation agricole qui se suffise à elle-même. La politique du blé à bon marché en France est une politique qui nous conduit à des achats de blé cher à l'étranger. Pour produire notre pain il faut que la production du blé en France s'élève à 94 millions de quintaux, chiffre que nous avons atteint dans l'exceptionnelle année de 1921. En 1922, la récolte a été déficitaire et n'a produit que 64 millions de quintaux. Pour élever la production à la hauteur de nos besoins, il faut que le prix du blé permette à nos paysans d'intensifier la culture.

"Bien plus, il faudrait que le courtier, le meunier se missent d'accord pour aider la production dans cette tâche qui consiste à nous soustraire au tribut de l'étranger, et c'est par ce moyen, par ce seul moyen, que nous arriverons à baisser le coût de la vie, car l'abondance de la production est là condition nécessaire de la vie à bon marché. N'oublions pas que toute puissance est dans la nature; toute la grandeur de la France est dans le sol; le salut de la France est dans l'agriculture."

ENGLEHART — Une tempête de neige s'est abattue sur la région, poussée par un vent impétueux.

A Toronto il a aussi neigé, tandis que le vent faisait rage.

En France

Les tendances actuelles de la jeunesse française

Peu d'années avant la grande guerre, les deux auteurs qui signaient du pseudonyme d'Agathon leurs très justes critiques de l'enseignement de la Sorbonne, publiaient dans l'**Opinion** les résultats d'une intéressante enquête sur l'orientation de leurs jeunes contemporains. Cette enquête produisit une impression fort vive. Elle attestait chez la plupart de ceux qui avaient répondu au questionnaire de MM. Henri Massis et André de Tarde, des dispositions d'esprit fort différentes de celles qui avaient animé les générations précédentes. Ce n'est point qu'on n'ait pu surprendre auparavant des indices de réaction contre les idées qui, dans l'art, dans les lettres, dans la vie politique et sociale avaient jusque là prévalu. Rationalisme, scepticisme, naturalisme, anticléricalisme, toutes ces étroitesses de pensée et ces grossiers principes d'antan tombaient peu à peu dans le discrédit; cela résultait visiblement des préoccupations dont témoignaient les écrivains qui avaient la faveur du public: Barrès ou Mauras, Mithouard ou Georges Sorel, Charles Péguy, Francis Jammes, Paul Claudel, Ernest Psichari, pour ne citer que quelques noms parmi les plus connus. Mais, ceux-là avaient été des pionniers et des précurseurs. L'enquête de 1912 montrait qu'ils étaient les initiateurs et les maîtres de la génération interrogée par Agathon. Avec ces jeunes gens, d'autres vues, d'autres directives triomphaient manifestement. L'évolution semblait presque complète. Survint la guerre. Cette crise formidable qui a secoué l'univers, bousculé tous les cadres sociaux, posé devant chaque être les plus angoissants, les plus impérieux, les plus redoutables problèmes, la guerre allait-elle dévier l'évolution en voie d'achèvement ou allait-elle la consommer? C'est ce que se demandaient tous ceux qui avaient suivi avec une sympathie passionnée les heureux symptômes de rénovation consignés dans l'enquête d'Agathon. Et si tout d'abord, le magnifique élan de solidarité nationale, la chevaleresque exaltation, la poussée d'idéalisme suscités par la menace de l'ennemi commun avaient, à cet égard, confirmé la plupart dans leurs "raisons d'espérer," n'y avait-il pas lieu de redouter cependant la réaction des lendemains de la guerre! Après quatre années d'une tension physique et morale sans analogues, le brusque changement d'état, le retour à une existence privée d'excitation héroïque, le lent réajustement à la vie quotidienne, les soucis de carrière, l'amollissement puis les déceptions de la paix n'allaient-ils pas à leur tour peser sur les âmes, désorienter les esprits, les plier à la poursuite de buts médiocres et amener les stoïques combattants d'hier à désavouer dans l'égoïsme d'une activité toute utilitaire, leurs hautes et généreuses aspirations? De cela aussi, les faits apportaient quelques indices. Et c'est pourquoi rien n'était plus opportun que de les interroger de nouveau et, avec eux, les adolescents qui arriveront bientôt à l'âge d'homme. Cette préoccupation est si naturelle qu'elle est venue presque simultanément à l'esprit de plusieurs, que nous avons vu, coup sur coup trois enquêtes directement ouvertes pour contrôler en quelque sorte les conclusions auxquelles aboutissait celle de 1912 et que plusieurs autres, bien que poursuivant un objectif assez différent semble-t-il, concourent néanmoins à fournir sur l'orientation de la jeunesse d'aujourd'hui.

De ces enquêtes, la première en date, et jusqu'ici en importance a été conduite avec une remarquable vigilance par M. Léon Gosset dans la **Revue française**. De mars à juin dernier il a successivement donné la parole aux élèves de nos lycées ou des grands collèges libres, aux étudiants de nos Facultés, de l'Ecole normale supérieure, de l'Ecole polytechnique, de l'Institut agronomique, etc. Sa consultation, on le voit, a été fort étendue et for éclectique. Les réponses qu'il a recueillies sont nombreuses, très substantielles d'autant de franchise que de clarté. L'intérêt en est tel que, devant me borner ici à quelques indications très générales, je n'hésite pas à convier à se la procurer ceux de mes lecteurs que cette question intéresse. Plus récemment, M. Gonzague Truc a entrepris dans l'Opinion une enquête tout-à-fait analogue dont la publication se poursuit actuellement. Enfin, dans la **Revue hebdomadaire** MM. Henri Rambaud et Pierre Varillon ont eu l'idée fort ingénieuse de demander à quelques-uns de nos jeunes écrivains les plus notoires, d'indiquer à quelles influences intellectuelles ils attribuaient la formation de leur esprit et ceux qu'ils reconnaissaient pour leurs maîtres.

Ces trois enquêtes ont donné des résultats pleinement convergents. Elles établissent à n'en pas douter, que les jeunes gens d'aujourd'hui demeurent, sur les points fondamentaux dans les dispositions d'esprit de leurs aînés de 1912. Le plus grand nombre ne paraissent même pas concevoir la possibilité de ces sectarismes, de cet esprit de faction contre lesquels réagissaient il y a dix ans les correspondants de MM. Massis et de Tarde. Ils correspondent assez exactement à l'opinion qui a triomphé dans les élections législatives de 1919. Les plus ardents inclineraient davantage vers les partis extrêmes, mais ils ne sont pas fort nombreux. D'une manière générale, les convictions religieuses, le sens social et un patriotisme très sain caractérisent cette jeunesse et la relient étroitement à celle qui l'a précédée dans la vie. Voilà pour les ressemblances. Mais la guerre a agi aussi et produit quelques effets notables qui la différencient quelque peu de son aînée. Les jeunes hommes d'aujourd'hui paraissent remarquablement résolus, volontaires et de forte personnalité. Ils sont positifs, nullement rêveurs ou théoriciens, et manifestent un goût impérieux de l'action. Ils voient la vie en débutants pratiques et inclinent vers les carrières fructueuses, celles où l'on gagne de l'argent.

On pourrait craindre qu'ils n'arrivent au mépris de l'intelligence spéculative, et à une sorte de sècheresse. On voit que les souffrances de quatre ans de guerre les ont endurcis et que les difficultés de la vie actuelle développent chez eux l'admiration pour le self, made man. Mais on les sent doués d'autant de loyauté que de courage. Ils considèrent déjà que la vie est rude et ils y sont prêts.

Voilà ce que révèlent les enquêtes de M. Gosset et de M. Truc sur les tendances de la jeunesse contemporaine. Peut-être faut-il les accueillir cependant avec quelque réserve, car enfin, à cet âge que peut-on dire définitif et dans quelle mesure les réponses enregistrées sont-elles représentatives de toute une génération. Bien des points qui semblent acquis méritent confirmation. Il convenait pourtant de les dégager dès maintenant. Ajouterais-je qu'il est tout-à-fait remarquable de voir que les maîtres dont se réclament avec orgueil nos jeunes écrivains sont Paul Bourget, Maurice Barrès, et Charles Maurras? Et cela aussi n'est-il pas significatif?

Raoul NARSY.

BERLIN — Il est maintenant presque certain que le terme d'office du président Ebert sera prolongé jusqu'au 30 juin 1925. Tous les partis politiques ont accepté la présentation au reichstag d'un bill amendant la constitution en ce sens.

MONTREAL — Les médecins de la Faculté de médecine de l'Université de Strasbourg, France, ont été les hôtes de leurs collègues de Montréal à un banquet intime donné à l'hôtel Windsor. Ces agapes réunissaient une soixantaine de convives.

Connaissez-vous quelque chose de plus délicieux qu'une bonne pipe de bon tabac canadien? Quels délices pour l'heureux mortel qui gagnera les 100 livres de tabac canadien! Payez votre abonnement en octobre, vous pouvez être le gagnant.

Marché au grain de Prince-Albert

No. 1, 81; No. 2, 79; No. 3, 75; No. 4, 70; No. 5, 64.

Marché aux animaux de Winnipeg

Blé — Nord No. 1, 1.00 5-8; Nord No. 2, 99 3-4; No. 3 96 5-8; No. 4, 89 5-8; No. 5, 85 1-8; voie, 1.01.

Avoine — No. 2 C.W., 42 1-4; No. 3 C. W. et fourrage No. 1, 38 1-2; fourrage No. 1 36 1-2; fourrage No. 2, 33 1-4; rejeté 29 1-4; voie, 40 1-2

Orge — No. 3 C.W., 51 5-8; No.4 C.W., 46 3-4; rejeté et fourrage, 42 5-8; voie, 51 5-8.

Lin — No. 1 N.W.C., 2.15 3-4; No. 2 C.W., 2.11 3-4; No. 3 C.W. et rejeté, 1.85 3-4; voie, 2.08 1-2.

Seigle — No. 2 C.W., 73.

Marché au détail de Prince-Albert

Avoine, le minot	$0.40
Son, le sac	$1.25
Moulée, le sac	$1.25
Foin pressé	$0.85
Foin non pressé	$8 à $10.00
Beurre de ferme	$0.25
Beurre de crèmerie	$0.38
Oeufs	$0.25
Charbon, la tonne	$7 à $10.50
Bois, la corde	$6 à $8.50
Boeuf	9 1-2 à 10 1-2c.
Porc	20 c.
Veau	11c
Brebis	19 1-2c.
Mouton	20 c.
Peau de cheval	$1.25
Peau de boeuf	0.7

PETITES ANNONCES

A VENDRE — Ancien site d'école, avec ou sans la vieille école, très beau centre d'affaires. Comptant. S'adresser à P. Bujold, sec.-trés. Debden, Sask. 33-34

BON CULTIVATEUR marié désire louer ferme 1-2 section ou plus avec rouiant. Ecrire à M. F. Dubeau, Laflèche, Sask. 33-34P

M. S. HOFFMANN, veuf, pas d'enfant, j'ai une belle terre à Winter, j'ai 65 ans et désire correspondre avec veuve de 45 à 55 ans pour mariage. S'adresser à M. S. Hoffmann, Winter, Sask. 33 P

TERRE A VENDRE — A 8 milles de la ville, spécialement adaptée pour l'élevage ou la laiterie, toute clôturé à quatre fils de fer; centre français, un mille de l'école, bon marché pour comptant ou à termes. S'adresser au *Patriote de l'Ouest*, Prince-Albert. 32-36

DACTYLOGRAPHE — Remington, aussi bon qu'un neuf, dernier modèle, à vendre à moitié prix. Merchants' Hotel, Prince-Albert, Sask.

TERRE A VENDRE — A 9 milles du nord de Prince-Albert, 40 acres en culture, 50 en foin, maison presque finie, 2 étables, graineries, bonne eau en abondance. Très bon marché pour comptant. En réglement de succession. Adresse, H. La Haye, boîte 248 Prince-Albert, Sask. 31-34

ON DEMANDE — Une institutrice pour le district scolaire d'Emilebury, possédant un certificat de 1ère, deuxième ou troisième classe. S'adresser à J. I. Brulé, Albertville. 37-36

ON DEMANDE — Pour l'école de Ferland instituteur ou institutrice avec certificat de troisième classe, pouvant enseigner le français et l'anglais. Mentionner le salaire exigé. S'adresser au secrétaire Trésorier Fournieville, Sask. 34-35